L'inégalité des hommes sur la terre est un mystère inexplicable en dehors de la foi, inégalité nécessaire, inévitable. Quoi que l'on fasse, il sera toujours impossible d'unir ces deux termes extrêmes, les premiers et les derniers, les grands et les petits, si l'on ne met au milieu d'eux l'Evangile et la croix: la croix, la seule arche d'alliance; l'Evangile, l'unique traité de paix.

PIE X.

La Survivance

Si courte que soit la vie, vous laissez longtemps après vous le bien ou le mal dont vous aurez rempli vos jours. N'eussiez-vous gâté qu'un coeur, combien en gâtera-t-il d'autres? N'eussiez-vous préservé qu'une âme, combien d'âmes ne préservera-t-elle pas?

Louis VEUILLOT.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue   Téléphone 24702   Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance"   "DIEU ET PATRIE"   Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III.   EDMONTON, ALBERTA, LE 26 AOUT 1931.   No 42.

ACTUALITÉS

Du travail aux chômeurs

La crise économique n'est pas terminée et l'on peut se demander si elle a atteint ou non son plus haut point de dépression.

Les économistes et les hommes d'affaires éminents sont d'accord pour dire que l'hiver de 1931-32 sera dur, probablement le plus dur des deux précédents. C'est pourquoi le gouvernement fédéral de concert avec les provinces et leurs municipalités s'efforcera de donner du travail aux chômeurs.

La décision prise par les autorités gouvernementales devrait être rapidement mise à exécution. Il semble que l'on a tenu d'assez nombreuses conférences au sujet des mesures à prendre pour faire bénéficier les chômeurs de travaux d'utilité publique. La situation exige des secours immédiats, puisque les conditions ne s'amélioreront probablement que dans quelques mois. Les chômeurs attendent depuis longtemps du travail qui leur apportera du soulagement. Qu'on le leur procure sans trop de retard.

L'imprévoyant

Malgré les temps durs que nous traversons il se trouve des personnes qui ne songent aucunement à faire des économies. Elles vivent au jour le jour et dépensent tous leurs revenus quand elles ne dépensent pas plus qu'elles ne gagnent. Pour se procurer un confort dont elles pourraient fort bien se passer, elles ne craignent pas de se surcharger de dettes. Et un jour, si le chômage les frappe, c'est le désarroi complet. On ne vit que dans des transes continuelles. C'est alors que l'on réalise combien il aurait été plus sage d'avoir mis quelques économies de côté afin de faire face à une pénible situation.

Pratiquons donc l'économie. Réfléchissons sur son importance, surtout quand il nous est donné de constater les résultats des dépenses exagérées ou faites mal à propos.

Sachons prévoir et n'oublions pas que "les petits ruisseaux font les grandes rivières".

Une lettre

"Un document nous tombe sous la main qu'on lira avec émotion. . . Il émane d'une toute petite fille de Saint-Paul, en Alberta, il est adressé au président de la commission scolaire de Saint-Paul, M. J.-E. Primeau.

Nous citons textuellement:

Cher monsieur,

Une petite fille reconnaissante vient vous dire un gros merci pour son prix de français. J'ai reçu un volume de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, une petite sainte française que nous aimons tous. Je la prie de m'aider à bien écrire mon français, elle qui a écrit de si jolies choses.

Merci encore, monsieur le président.

Une heureuse enfant,

Cécile FOISY (Grade IV)

On devine par là quels sentiments peuvent développer chez les petits enfants de l'Ouest ces concours de français organisés chaque année au prix de tant de travail et de sacrifices."

Ce billet signé par M. Omer Héroux du "Devoir" souligne éloquemment l'importance et l'utilité des concours de français organisés par l'A.C.F.A.

Quand l'on fait la lecture de sentiments tels que ceux exprimés dans sa lettre par notre petite compatriote, peut-on s'empêcher de ne pas ressentir de l'émotion, de la fierté et du courage?

A propos d'un résultat

Lundi, les électeurs de la province de Québec allaient aux urnes électorales pour se choisir des députés qui les représenteront durant un autre terme.

A l'encontre des prévisions d'un grand nombre, le parti libéral a remporté une victoire écrasante sur les forces conservatrices. Un tel résultat a de quoi étonner et prouve, une fois de plus, que l'on ne peut que très difficilement connaître le sentiment populaire avant la journée des élections.

Actuellement, il serait plutôt difficile d'énumérer les causes principales qui ont fait pencher la balance du vote des électeurs de la province de Québec en faveur des troupes libérales.

Cependant, indirectement ou non, la population québecquoise semble condamner la politique de l'hon. M. Bennett. Advenant des élections générales dans tout le Canada, il est probable que Québec n'enverrait pas cette fois-ci, vingt-cinq députés à Ottawa.

En effet, durant cette campagne électorale, nos compatriotes de Québec ont reproché au gouvernement fédéral de sembler favoriser tout le reste du pays et négliger les groupes canadiens français de Québec et d'ailleurs, dans les octrois pour travaux publics et dans les nominations à différents postes officiels. Sur ce point, il est certain que nous n'avons jamais joui d'une représentation juste dans les différents services du Gouvernement. Ici, en Alberta, on a enlevé au groupe canadien français qui y habite, le seul représentant qu'il possédait à Ottawa, ignorant ou semblant ignorer un précédent établi et reconnu depuis des années.

La lecture des discours électoraux révèle que certains faits et gestes du gouvernement fédéral ont été fortement critiqués par les candidats libéraux. Il est alors admissible que les griefs imputés au régime fédéral conservateur aient pu influer sur le résultat final.

Maurice LAVALLEE.

Chronique de l'A. C. F. A.

Depuis le début de l'année on a souvent vu dans cette chronique les voyages faits par les différents membres de l'Exécutif de l'A.C.F.A., dans l'intérêt de l'Association. Il y avait onze membres de l'Exécutif de l'A.C.F.A. au congrès de Calgary, l'A.C.F.A. était représentée au congrès de l'A.C.F.C. à Régina, puis il y a les nombreux voyages de notre président général, M. le Dr Petitclerc. Eh, bien, du 1er janvier au 31 juillet dernier les frais de voyage de l'Association se chiffrent à $28.25 et encore ce montant est pour le secrétaire-général.

On peut conclure que les membres de l'Exécutif font leur part. Les nôtres de cette province peuvent commencer à faire la leur en payant leur contribution. . . n'est-ce pas?

* * *

Si vous avez à vous plaindre du dernier recensement, vous êtes prié de faire connaitre votre plainte au secrétariat de l'Association avec tous les détails.

Ubalde BAUDRY.
Secrétaire général.

Un pendant à la "Liberté" de New York

Pour faire pendant à la statue gigantesque de Bartholdi, la Liberté éclairant le monde, à l'entrée du port de New-York, le port du Havre veut, lui aussi, avoir sa statue symbolique, exprimant l'idéal français de paix.

M. Léon Meyer, député maire du Havre, a soumis au Parlement une proposition dans ce but.

La statue, en bronze doré, aurait 14 mètres de haut et coûterait 1,000,000 de francs au minimum. La ville du Havre demande à l'Etat d'en payer un tiers et s'engage à parfaire la différence.

Question d'ornementation qui ne regarde que la ville du Havre. Une statue de la Paix n'apprendra rien à personne sur les sentiments de la France.

Y a-t-il plus de liberté en Amérique que depuis que la statue de la Liberté sert de phare à New-York? On s'accorde à constater qu'il y en a de moins en moins. Et cependant la statue à 46 mètres de haut!

Si l'on compte proportionner l'idéal recherché à la hauteur de la statue, quelle impression de paix peut-on produire à 14 mètres, sur un Américain, sec ou humide?

L'Espagne renonce à la guerre

MADRID.—Une renonciation à la guerre "comme instrument de politique nationale" a été incorporée au projet de constitution soumis à l'Assemblée nationale. Le chef de la commission constitutionnelle, M. Jiminez Asua, a fait remarquer que cette clause n'est pas d'origine socialiste et il a ajouté: "Nous avons cherché à écarter la possibilité que les présidents d'Espagne deviennent dictateurs.

Un nouvel hebdomadaire franco-américain

WORCESTER.—C'est enfin chose décidée. La population franco-américaine de Worcester et du comté du même nom va avoir son organe. Un journal hebdomadaire militant fera son apparition dans les premiers jours de septembre, qui aura pour nom "Le Travailleur" et qui sera publié par la compagnie de Publication "Le Travailleur", 14 rue Vernon.

Propagande antireligieuse contre le Vatican

VIENNE.—Une maison d'édition soviétique a fait paraitre un livre sur le Vatican et le Pape; ce livre devrait être traduit en plusieurs langues européennes et devrait servir comme manuel contenant les données principales pour la lutte contre le catholicisme en Europe et en Amérique.

Ce livre serait destiné, en premier lieu, aux agitateurs et servirait à la propagande antireligieuse parmi les enfants et la jeunesse scolaire.

CALSHOT, Ang.—Le lieutenant G.-L. Brinton, le rapide aviateur de la coupe Schneider, s'est noyé ici, jeudi, lorsque son avion S-6, l'un de ceux qui établit des records dans les courses pour la coupe Schneider en 1929, plongea dans la mer.

BOSCOMBE, Ang.—Le prince Blutcher, petit-fils du célèbre maréchal Blutcher qui commandait les Prussiens à la bataille de Waterloo, est décédé ici. Il était âgé de 65 ans. Le prince épousa une anglaise et passa une grande partie de sa vie en Angleterre. Il est allé en Allemagne pendant la grande guerre.

DUBLIN, Libre-Etat d'Irlande.—Au milieu des scènes troublées de la politique irlandaise, les organisateurs de partis méditent un appel au peuple. On en a parlé au Dail, chambre des communes du Libre-Etat, qui s'est ajourné le 18 juillet pour 12 semaines.

Les objectifs des cercles

Il y a deux semaines nous avons publié le nom des cercles qui ont atteint leurs objectifs. Nous croyons qu'il sera d'intérêt pour les membres de l'A.C.F.A., et peut-être également pour ceux qui ne le sont pas et qui devraient l'être de publier les montants versés à l'Association par ses différents cercles depuis le 1er janvier au 31 juillet dernier.

Il faut ajouter que certains cercles qui n'ont rien au crédit de leurs objectifs ont cependant commencé leur recrutement. Nous comptons recevoir leur rapport sous peu.

* * *

Contributions des cercles du 1er janvier au 31 juillet

	Cercle	Objectif pour 1931	Versé
1.	**ATHABASCA**	$ 30.00	$ 47.05
2.	Beaumont	125.00	57.00
3.	Bonnyville	150.00	....
4.	Brosseau-Duvernay	35.00	....
5.	Calgary	135.00	52.00
6.	Castor	30.00	....
7.	Chauvin	50.00	35.20
8.	Cluny	35.00	....
9.	Donnelly	110.00	....
10.	Falher	175.00	75.00
11.	Girouxville	150.00	....
12.	Immaculée Conception	100.00	25.00
13.	Kathleen	30.00	....
14.	Lac aux Oeufs	20.00	....
15.	Lac Froid	20.00	....
16.	Lac la Biche	55.00	30.83
17.	Lafond	50.00	....
18.	**LAMOUREUX**	100.00	**101.55**
19.	Legal	200.00	....
20.	McLennan	60.00	37.50
21.	Morinville	200.00	55.00
22.	Notre-Dame de Savoye	40.00	....
23.	Picardville	100.00	26.50
24.	Plamondon	40.00	....
25.	Red Deed	35.00	....
26.	Rivière qui Barre	60.00	8.50
27.	Saint-Albert	70.00	11.50
28.	Saint-Charles	50.00	12.00
29.	Saint-Edmond	50.00	21.00
30.	Saint-Edouard	45.00	15.00
31.	Saint-Joachim	175.00	....
32.	Saint-Joseph	20.00	....
33.	Sainte-Lina	20.00	1.00
34.	Saint-Paul	200.00	65.00
35.	Saint-Vincent	60.00	....
36.	Spirit River	(pas fixé)	11.80
37.	Tangente	45.00	20.19
38.	Thérien	50.00	....
39.	Végreville	20.00	....
40.	Villeneuve	60.00	....
41.	Vimy	50.00	....
42.	Westlock	20.00	....

QUEBEC DEMEURE LIBERAL

Le parti libéral sort victorieux de la dernière bataille électorale. — 79 députés libéraux élus sur 90. — Camillien Houde est battu dans les deux circonscriptions où il se présentait.

MONTREAL.—La province de Québec est demeurée fidèle au régime libéral qui la gouverne depuis 34 ans, en élisant 79 députés libéraux sur un total de 90.

Camillien Houde, chef de l'opposition, a été battu dans les deux comtés de Montréal où il briguait le suffrage populaire. Les membres du cabinet Taschereau ont tous été élus avec de fortes majorités, à l'exception de M. Gordon W. Scott, ministre sans portefeuille qui a été défait dans Montréal-Saint-George.

Les conservateurs élus sont M. Aimé Guertin, Hull; M. Maurice Duplessis, Trois-Rivières; M. Paul Sauvé, Deux-Montagnes; M. Antonio Elie, Yamaska; M. Hortensius Béique, Chambly; M. Martin B. Fisher, Huntingdon; M. C. E. Gault, Saint-George; M. P. A. Lafleur, Verdun; M. Laurent Barré, Rouville; M. Pierre Bertrand, Saint-Sauveur; M. C. A. Smart, Westmount.

En apprenant l'issue de la lutte qui donnait la victoire aux libéraux, M. Houde fit la déclaration suivante: "La province a parlé. Je n'ai rien à ajouter. Je remercie sincèrement tous ceux qui nous ont accordé leur confiance. A tous les candidats qui ont porté bien haut l'étendard conservateur durant la présente lutte, j'offre mes meilleurs remerciements et mes excuses pour ne pas les avoir conduits à la victoire. J'ai accompli mon devoir et je n'ai rien épargné pour essayer de remporter la victoire.

De son côté, l'hon. M. Taschereau déclara ce qui suit: "Le parti libéral a remporté l'une des plus grandes victoires de son histoire politique. Nous avons donné dans le passé une administration honnête et progressive et le peuple de cette province vient de prouver qu'il apprécie entièrement ce que nous avons fait pour lui. Je ne regrette qu'une chose: c'est la nature de la campagne faite contre nous et qui a attaqué le bon renom de la province. La double défaite de M. Houde et le désastre de son parti sont notre revenge".

La nouvelle Commission du National

MONTREAL—Une commission dite de la Palestre du National composée comme suit, vient d'être formée: le R. P. Joseph Paré, aumônier directeur de l'A.C.J.C., M. Rodolphe Godin, employé civil et vice-président général de l'A.C.J.C., président de la commission, Lionel Leroux, membre du comité central de l'A.C.J.C., M. Charles Duquette, président de l'Alliance Nationale; Roger Pinard, avocat; Joseph Felage, membre du comité régional de Montréal; Pierre Vigeant, journaliste, E.-R. Bertrand journaliste. Quatre autres membres seront nommés plus tard. La Palestre du National est encore ouverte et le public y sera admis jusqu'à nouvel ordre, lorsque seront commencées les réparations. L'A.C.J.C. croit pouvoir grouper dans cet édifice, avant peu, toutes les oeuvres de jeunesses et faire rayonner son champ d'action dans toute la province et au dehors.

L'Alberta aura la plus belle récolte

WINNIPEG.—La récolte de blé de l'Ouest est dans une condition plus pauvre ce mois-ci que le mois dernier, d'après un rapport du "Canadian Wheat Pool" de Winnipeg.

Le 15 août, la récolte avait une moyenne normale de 51 pour cent comparée à 52 pour cent le 29 juillet. Le 15 août 1930, elle était de 68 pour cent.

C'est l'Alberta qui semble être la plus avantagée des provinces, car sa moyenne était de 69 pour cent le 15 août courant. Elle était de 70 pour cent, à pareille date, l'année dernière.

Les sauterelles ont fait du dommage dans six districts; 233 ont subi de légères pertes par la gelée précoce; en quelque 60 autres endroits, la récolte s'annonçait tardive en raison de la lenteur dans la maturation du blé.

Cinquante-cinq pour cent du blé, cependant, selon toute probabilité pourra être classé dans la catégorie No 1 et No 2 Nord.

L'opinion publique

Pourquoi ne s'émeut-elle pas des escroqueries de tout genre?—Complaisance coupable

Comment expliquer que l'opinion publique, si sensible aux attentats à main armée, aux cambriolages (ce dont personne ne songera à la blâmer) ne s'émeuve pas autant des escroqueries de tout genre, particulièrement financières, non moins importantes que les premières, et qui souvent même les dépassent en volume?

Des centaines de millions sont, tous les ans, soutirés à l'épargne, au Canada comme aux Etats-Unis, par des émissions frauduleuses, des ventes de terrains fictifs. Il arrive que les coupables soient punis, et le "Better Business Bureau" fait de ce côté une besogne efficace, mais jamais, ou presque jamais, l'opinion n'attache à ces affaires autant d'intérêt qu'aux exploits de la basse pègre. Disons plus: on éprouve parfois beaucoup de difficultés à obtenir des victimes qu'elles déposent une plainte. Pourquoi?

Nous en avons la réponse dans une causerie du président de la Bourse de New York intitulée "L'honnêteté en affaires". Selon M. Whitney, si la fraude et l'escroquerie se pratiquent encore avec tant de succès, la faute en est, en grande partie, à la complaisance du public. Cette complaisance se manifeste de deux manières.

En premier lieu, trop de gens considèrent ces escrocs comme des hommes d'affaires habiles. Plutôt que de les appeler par leur vrai nom, celui de voleur, on recourt à des périphrases atténuantes, et quelqefois, hélas, louangeuses. Deuxièmement, au lieu de dénoncer les coupables, on ridiculise leurs victimes. Et cela est si vrai, que ceux qu se font ainsi rouler préfèrent subir leur perte en silence que d'exposer devant les tribunaux et, ensuite, dans la presse, leur crédulité et leur naiveté. Si bien, que sûrs de leur impunité, les démarcheurs malhonnêtes poursuivent leur avantageux métier, et drainent des millions et des millions à l'épargne.

Il apparait donc, nettement, conclut le président de la Bourse de New York, qu'il y a là une manière de voir fautive, un sentiment à corriger. Si le public persiste à rire des jobards plutôt que de dénoncer les escrocs, comment espérer des résultat efficaces de la lutte qu'on mène contre ces derniers? Le rôle de victime n'a certes rien d'enviable, mais il n'a rien non plus de ridicule. La meilleure attitude est encore de prévenir la fraude, et, pour cela, on n'a qu'à traiter avec des maisons de change affiliées à la Bourse, ou des banquiers membres de l'investment Bankers Association.

—Le "Nouvelliste".

Le boni du blé

Il s'élèvera à six ou huit millions

WINNIPEG.—Six à huit millions seront directement distribués aux fermiers des trois provinces des prairies qui bénéficient du boni fédéral de cinq sous par boisseau de blé. C'est ce qui ressort d'un calcul fait par M. E. B. Ramsay, président du bureau des commissaires du grain à Winnipeg.

Quarante membres éligibles à des postes de service civil ou des anciens employés du département de l'Intérieur seront installés ici pour contrôler les accusés de réception des bonis pour le blé dans l'Ouest.

Le bureau des employés sera dirigé par le chef-comptable du bureau des commissaires du grain, ayant comme assistants un certain nombre d'auditeurs.

Chez nous et ailleurs

Rapport élogieux

TORONTO—Dans son premier rapport en qualité de ministre de l'Instruction publique, le premier ministre G. S. Henry note une amélioration constante dans l'efficacité des écoles ontariennes fréquentées par les élèves de langue française.

Le rapport, qui couvre l'année 1930, dit qu'il y a progrès sensibles dans l'habileté des élèves à parler, lire et écrire les deux langues. Le nombre des écoles a augmenté de 50 durant l'année. Il y avait l'an dernier 7,706 écoles de toutes classes, à l'exception des écoles du soir. L'assistance inscrite a dépassé 740,000 et l'assistance moyenne a été de 547,000. Le nombre d'instituteurs et d'institutrices était de 20,000. Tous ces chiffres sont plus élevés que ceux de 1929.

Un nouveau décret de Mussolini

ROME.—Le premier ministre Mussolini a annoncé qu'il place sous sa dépendance immédiate le conseil d'Etat, qui examine les projets de loi avant leur présentation au parlement.

Le cabinet MacDonald a résigné

Le second cabinet travailliste de l'Angleterre harcelé par les difficultés financières a présenté sa démission lundi dernier.

On a annoncé un peu plus tard que le premier ministre MacDonald était à former un cabinet de coalition nationale. Ce nouveau cabinet ne sera composé que de douze membres choisis parmi les hommes les plus remarquables des trois anciens partis politiques du Parlement.

On mentionne les noms de Stanley Baldwin, de Lord Irwin, ancien vice-roi des Indes, Sir Austin Chamberlain, David Lloyd George, Lord Reading, Philip Snowden, J. H. Thomas.

Pour préserver nos jeunes

OTTAWA.—Un comité a été formé qui s'occupera d'une campagne de souscriptions en faveur de la jeunesse catholique des deux langues des villes d'Ottawa et de Hull.

Le but de cette campagne, qui vient d'être inaugurée est de promouvoir les intérêts de la jeunesse catholique des deux langues de la région d'Ottawa et de Hull, procurer pour la jeunesse une ou des maisons de ralliement, afin de la préserver contre les dangers des associations neutres et anticatholiques. C'est pour répondre à un appel lancé par le comité central de l'A.C.J.C. que l'on agit ainsi.

228,480,403 boisseaux exportés l'année dernière

OTTAWA.—Malgré une vive concurrence et plusieurs facteurs adverses, le Canada a pratiquement fourni un tiers de la quantité de blé exporté dans le monde entier durant l'année fiscale terminée le 31 juillet 1931. Le bureau fédéral de la statistique déclarait jeudi dernier que la participation du Canada dans le commmerce mondial du blé durant les derniers douze mois ne devait être envisagée qu'avec satisfaction.

Le Canada a exporté l'année dernière (1930-31) 228,480,403 boisseaux de blé et 6,701,663 barils de fleur. C'est une augmentation de 72,370,675 boisseaux sur l'exportation de l'année 1929-30. Ces chiffres ont été fournis par le bureau fédéral de la statistique à Ottawa.

Ce qui se passe en Russie

On ne cesse de signaler, depuis quelques mois, les déficiences du fameux plan quinquennal de l'U.R.S.S. On était demeuré abasourdi, l'année passée, des progrès formidables que les agents de la Russie soviétique annonçaient. Des renseignements plus précis ont été pris depuis: et l'on constate que les critiques hésitantes émises en face de la publicité faite au plan quinquennal s'appuyaient sur des principes parfaitement sûrs. Le communisme n'a pas encore prouvé sa vitalité: la seule démonstration qu'il nous ait donnée, c'est qu'il ne peut s'établir sans le secours du capitalisme.

Un ingénieur américain très enthousiaste l'année passée sur les brillantes perspectives du plan, est revenu aujourd'hui de ses emballements. Il admet que le succès de la grande usine de Magnetogorsk est fortement compromis. La direction des travaux manque totalement de suite. Les politiciens qui règnent à Moscou déplacent constamment les chefs de l'entreprise. On a retenu les services d'un Américain qui ne possède aucune autorité pour faire respecter ses décisions. Le désordre règne à l'état chronique.

Et la population russe doit se préparer, annonce-t-on, à souffrir de nouveau de la faim cette année. Les récoltes n'ont pas été aussi abondantes qu'on l'espérait et les prix d'exportation, par suite de leur diminution constante, nécessiteront l'augmentation des quantités considérables de produits expédiés en 1930 à l'étranger.

Tout n'est pas pour le mieux dans le paradis communiste.

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL.—Des vandales inconnus ont fait irruption récemment dans l'édifice et les ateliers du "Miroir", 987 St-Laurent. Ils ont détruit quelques presses, des machines et ont mis le feu. Les dommages sont évalués à $65,000. Plusieurs centaines de copies du "Goglu" ont été détruites.

OTTAWA. — Pendant les quatre mois de l'exercice financier, le gouvernement a accordé 452,879 permis de radio, par l'entremise du ministère de la Marine, contre 531,100 l'an dernier.

TORONTO.—Plus de 10,000 chômeurs, célibataires pour la plupart, attendent en longues files l'opportunité de s'inscrire au bureau d'enregistrement afin d'avoir de l'ouvrage sur la route trans-Canada dont la construction doit être commencée vers le 1er septembre.

OTTAWA.—Le jeune fils du comte et de la comtesse Bessborough a été baptisé sous les noms de Georges St-Laurent-Neuflize. Le premier nom a été donné en l'honneur du roi d'Angleterre qui a manifesté le désir d'être le parrain de l'enfant. Le second rappellera que cet enfant est né sur les rives du St-Laurent. Le troisième est le nom de la famille de la comtesse.

CHAPLIN, Sask.—Bien que la conscription des chômeurs célibataires pour le travail par équipes dans les camps ne doive pas plaire à tous, il faudra peut-être en venir là, a déclaré en réunion publique M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan.

MONTREAL. — Charles Riordon, pionnier de l'industrie des pâtes et papiers au Canada et 50 années durant l'éditeur-propriétaire du "Mail and Empire", de Toronto, qui fut vendu en 1927, est décédé à son domicile de Montréal, âgé de 83 ans.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Les dix plaies du jour

Le **journal jaune** d'abord. Nous croyons faussement pouvoir le lire sans danger. Mais par son silence autour des faits et des idées catholiques, son accueil aux doctrines risquées, par l'importance excessive donnée à tout ce qui concerne les plaisirs, les sports, aux nouvelles frivoles, aux faits divers, miroir des bas-fonds de la vie, par ses feuilletons ineptes ou de morale douteuse, il fait prendre peu à peu la vie présente pour la fin de l'homme, anémie la foi quand il ne la tue pas.

Les **journaux ou magazines de mode** devenus une puissance malfaisante auprès de la femme et dont on peut dire que le meilleur est le moins mauvais.

Le **vêtement** dont le but n'est plus de vêtir aussi dignement qu'élégamment, mais de jeter le trouble et le désordre dans les esprits et les coeurs.

Le **cinéma**, juif ou américain, où le catholique apprend vite à voir sans révolte, puis à regarder avec complaisance et enfin à aimer ce que sa conscience, éclairée par la foi, lui montrait jadis comme une monstruosité.

Le **roman** à la mode qui endort les consciences, les fausse, et corrompt les coeurs.

Les **fêtes mondaines, le bal, la danse**, où les choses changent de nom, où l'indécence, l'impudeur deviennent de l'élégance et de bon ton.

L'abus des sports qui vide les églises le dimanche, donne aux jeunes des deux sexes des goûts d'indépendance, et leur fait trouver assommante la douce paix du foyer familial.

L'ambition et l'âpreté au gain qui entraînent les consciences à de regrettables concessions et leur font fouler aux pieds les droits les plus légitimes pour arriver à leur fin.

L'amour effréné du luxe qui dévore les fruits du travail et fait s'accumuler dettes sur dettes, dont on ne se soucie d'ailleurs bientôt plus.

J'ajouterai, à mon tour, la **charité intéressée**. Qu'est-ce à dire? N'avez-vous pas remarqué, depuis quelques années, comme on s'habitue à compter sur les corps publics pour faire prendre soin de ses vieux parents, de ses malades. Et ce ne sont pas seulement les pauvres qui en usent ainsi; on connait des familles qui roulent autos, tiennent salons ouverts, s'offrent villas et voyages, et ne rougissent pas de frapper à la porte du service social et de l'hôtel de ville. Pour l'édification générale, on versera, de temps à autre, une somme qu'un journal publiera, comme s'il ne s'agissait pas d'une demi-restitution... Il y a une autre manière de pratiquer la charité intéressée, et j'ai bien peur de faire tomber quelques illusions: je veux parler de ces soirées payantes, de ces parties de cartes à contributions, de ces "festivals", où l'on va faire la charité, en versant aux pauvres le quart de ce qu'on dépense pour son propre amusement. On répondra qu'ainsi on atteint les personnes qui, autrement, refusent tout secours d'argent. C'est l'exploitation de l'égoïsme, de la gourmandise et de la curiosité, pour une fin présumée bonne; avouons que cela ne fait pas honneur à notre siècle. Parfois, on va jusqu'à organiser des danses! Je n'insiste pas sur cette habitude, qui n'est pas commune à notre race: Dieu merci, jusqu'ici nous avons courageusement résisté à ce mauvais exemple. Mais, pour revenir à la question, l'exploitation de l'égoïsme, de la gourmandise et de la curiosité, offre un je ne sais quoi de peu chrétien, qui fait qu'on doit éviter cette pratique. Une notion plus exacte de la vraie charité, laquelle n'existe jamais sans renoncement, nous guérirait vite de cette tendance à ne plus faire l'aumône, à la mode de nos pères, pour l'amour de Dieu. Prêchons davantage la vertu honnie du siècle: l'humilité, qui rend l'exercice si beau que celui qui donne ne s'abaisse pas et que celui qui reçoit ne rougit pas.

Jeanne LE BER,
—Le "Droit".

Des causes

Connaissez-vous des jeunes gens qui ont un salaire de $25.00 par semaine, et dont le pardessus coûte $50.00?

Connaissez-vous l'ouvrier qui travaille le plus lentement possible, afin d'avoir de l'ouvrage plus longtemps?

Connaissez-vous des épouses qui auraient honte d'être vues avec un panier de provisions sous le bras ou portant un paquet?

Connaissez-vous des ouvrières qui ont un salaire de $18.00 par semaine, et qui portent des manteaux coûtant $150.00?

Connaissez-vous l'homme qui achète une paire de chaussures de fantaisie coûtant $10.00 quand il peut en avoir une paire pour $3.00?

Connaissez-vous le père de famille qui abandonne de payer son assurance pour placer son argent dans une entreprise dangereuse?

Connaissez-vous des acheteurs qui disent simplement "Enveloppez-la", au lieu de dire "combien"?

Connaissez-vous des personnes qui, sous l'impulsion d'un désir soudain, gaspillent en un instant le fruit de plusieurs semaines d'économie?

Connaissez-vous des hommes qui prétendent qu'il n'est pas nécessaire d'amasser de l'argent pour les jours d'adversité?

Connaissez-vous des pères et des mères de familles qui prétendent qu'il faut se rendre à tous les désirs des enfants?

Connaissez-vous des gens qui n'ont pas le sou pour s'acheter du pain et se paient le luxe d'aller **à tout bout de champ**, aux vues animées?

Dans l'affirmative, vous connaissez une grande cause du malaise moral et social qui règne au Canada et aux Etats-Unis.

—Le Messager de Sherbrooke.

Le bon livre

Le bon livre nous apaise, nous console, nous délasse. Il nous apaise en nous arrachant, momentanément du moins, à nos inquiétudes, à nos tracas, en nous suggérant des pensées de mansuétude, de patience, de miséricorde, de résignation, de bonheur. Il nous console, car il charme nos douleurs, soit qu'il renferme une sorte de baume pour les plaies saignantes de notre coeur, soit qu'il nous distraite de nos chagrins, soit qu'il nous montre au delà des jours obscurs les clartés de la béatitude.

Il nous délasse: le soir, après nos travaux et nos fatigues, nous nous reposons en le feuilletant. La beauté des aperçus, l'élégance des expressions, la variété des couleurs, des nuances, l'harmonie des notes que nous entendons à travers les mots apportent à tout notre être une satisfaction, une détente dont nous avons besoin pour reprendre le lendemain notre tâche pénible.

Père JANVIER, o.p.

Une nouvelle encyclique

Pie XI condamne, au nom de son ministère apostolique, l'esprit anticatholique et l'attitude persécutrice du gouvernement fasciste

(Suite)

Son existence est un péril pour l'Etat

"Toutefois (continue le Message), l'argument le plus fort qui peut être employé pour justifier la destruction des cercles catholiques de jeunesse, est la défense de l'Etat, laquelle est plus qu'un simple devoir pour n'importe quel gouvernement."

Aucun doute sur la solennité et sur l'importance vitale d'un tel devoir et d'un tel droit, ajoutons-Nous Nous-même, puisque Nous estimons et que Nous voulons mettre en pratique cette conviction, d'accord avec tous les gens honnêtes et sensés, que le premier droit est celui de faire son devoir. Mais tous ceux qui auront reçu le Message et qui l'auront lu n'auraient pu réprimer un sourire d'incrédulité ou se défendre d'une vraie stupeur si le Message avait ajouté que sur les cercles catholiques frappés, 10,000 étaient, ou pour mieux dire sont des cercles de Jeunesse féminine, avec un total de 500,000 jeunes femmes et jeunes filles; qui peut y voir un péril sérieux ou une menace réelle pour la sécurité de l'Etat? Et il faut considérer que 220,000 seulement sont des membres effectifs, plus de 100,000 de petites "aspirantes", plus de 150,000 des benjamines encore plus petites. . .

Restent les cercles de Jeunesse catholique masculine, cette même Jeunesse catholique qui, dans les publications de jeunesse du parti, et dans les discours et dans les circulaires des hiérarques—comme ils s'appellent—sont représentés et signalés au mépris et aux outrages (avec quel sens des responsabilités pédagogiques, chacun peut en juger) comme un ramassis de poltrons et d'individus capables seulement de porter des cierges et de réciter des rosaires pour les processions: peut-être est-ce pour ce motif qu'ils ont été, en ces derniers temps, si souvent et avec un si peu noble courage, assaillis et maltraités jusqu'au sang, abandonnés sans défense par ceux qui devaient et pouvaient les protéger et les défendre, ne fût-ce que parce que, désarmés et paisibles, ils étaient assaillis par des gens violents et souvent armés.

Les droits sacrés et inviolables des âmes et de l'Eglise sont violés

Une autre réflexion s'impose tout de suite et inévitablement. On n'a donc tenu aucun compte de Nos assurances et de Nos protestations répétées, on n'a tenu aucun compte de vos protestations et de vos assurances, Vénérables Frères, sur la véritable nature et sur l'activité réelle de l'Action catholique, et sur les droits sacrés et inviolables des âmes et de l'Eglise, qui sont représentés et incorporés en elle.

Nous disons, Vénérables Frères, "les droits sacrés et inviolables des âmes et de l'Eglise", et c'est cette réflexion qui, plus qu'aucune autre, s'impose, étant, en effet, la plus grave de toutes celles qui se pourraient formuler. Déjà, à plusieurs reprises, comme il est notoire, Nous avons exprimé Notre pensée ou mieux la pensée de l'Eglise sur des sujets aussi importants et aussi essentiels, et ce n'est pas à vous, Vénérables Frères, maîtres fidèles en Israël, qu'il convient de la développer davantage; mais Nous ne pouvons Nous empêcher d'ajouter quelque chose pour ces chères populations qui vous entourent, que vous paissez et gouvernez par mandat divin, et qui désormais ne peuvent plus guère connaître que par vous la pensée du Père commun de leurs âmes.

Chaque âme a le droit de se procurer des accroissements de bien spirituel et de communiquer ce bien à ses frères

Nous disions: "Les droits sacrés et inviolables des âmes et de l'Eglise." Il s'agit du droit qu'ont les âmes de se procurer le plus grand bien spirituel sous le magistère et l'oeuvre formatrice de l'Eglise, divinement constituée, unique mandataire de ce magistère, et de cette oeuvre, en cet ordre surnaturel fondé dans le sang du Dieu Rédempteur, nécessaire et obligatoire pour tous, afin de participer à la divine Rédemption. Il s'agit du droit des âmes ainsi formées à communiquer les trésors de la rédemption à d'autres âmes, et à participer, dans cette vue, à l'activité de l'apostolat hiérarchique.

C'est en considération de ce double droit des âmes que Nous Nous disions récemment heureux et fier de combattre le bon combat pour la liberté des consciences non pas (comme certains, par inadvertance peut-être, Nous l'ont fait dire) pour la liberté de conscience, manière de parler équivoque, et trop souvent utilisée pour signifier l'absolue indépendance de la conscience, chose absurde en une âme crée et rachetée par Dieu.

L'Eglise a le droit inviolable d'enseigner tous les hommes, spécialement les jeunes

Il s'agit en outre du droit non moins inviolable qu'a l'Eglise de remplir le divin mandat impératif que lui a assigné son divin Fondateur de porter aux âmes, à toutes les âmes, tous les trésors de vérité et de bien, doctrinaux et pratiques, qu'il avait lui-même ménagés au monde. "Euntes docete omnes gentes. . . docentes eas servare, omnia quaecumque mandavi vobis. Allez et enseignez toutes les nations, leur enseignant à observer tout ce que je vous ai confié". . . (Matt. XXVIII, 19-20).

Mais quelle place devaient tenir le premier âge et la jeunesse en cette absolue universalité et totalité de mandat. Le divin Maître, Créateur et Rédempteur des âmes, le montre lui-même par son exemple et par ces paroles particulièrement mémorables et aussi particulièrement formidables: "Laissez les petits venir à moi, et gardez-vous de les en empêcher..." Ces petits qui (comme par un instinct divin croient en moi; auxquels est réservé le royaume des cieux; dont les anges gardiens, leurs défenseurs, voient toujours la face du Père céleste; malheur à l'homme qui aura scandalisé un de ces petits; Sinite parvulos venire ad me et nolite prohibere eos. . . qui in me credunt. . . istorum est enim regnum caelorum; quorum Angeli vident faciem Patris qui in caelis est; pusillis istis scandalisatus fuerit. (Matth. X, 13, seq; XVIII, 1, seq.)

L'Eglise reconnait les droits de l'état, mais reprouve toute idéologie qui aboutit à une statolatrie païenne

Or, nous voici en présence de tout un ensemble d'authentiques affirmations et de faits non moins authentiques qui mettent hors de doute le propos — déjà exécuté en si grande partie—de monopoliser entièrement la jeunesse, depuis la première enfance jusqu'à l'âge adulte, pour le plein et exclusif avantage d'un parti, d'un régime, sur la base d'une idéologie qui, explicitement, se résout en une vraie et propre statolatrie païenne, au plein conflit tout autant avec les droits naturels de la famille qu'avec les droits surnaturels de l'Eglise. Se proposer et promouvoir un tel monopole, persécuter avec une telle intention, comme en est venu à le faire, depuis quelque temps, plus ou moins dissimulée, l'Action catholique; frapper dans ce but, comme on l'a fait récemment, ses associations de jeunesse, cela équivaut, au pied de la lettre, à empêcher qu'elle n'aille à Jésus-Christ, puisque c'est empêcher qu'elle n'aille à l'Eglise, et que là, où est l'Eglise, là aussi est Jésus-Christ. Et l'on en est arrivé au point de l'arracher d'un geste violent, cette jeunesse, du sein de l'une et de l'autre.

Les limites du temporel et du spirituel

L'Eglise de Jésus-Christ n'a jamais contesté les droits et les devoirs de l'Etat touchant l'éducation des citoyens: Nous les avons proclamés Nous-même dans Notre récente Lettre Encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse; ces droits et ces devoirs sont incontestables aussi longtemps qu'ils restent dans les limites de la compétence propre de l'Etat, compétence qui est, à son tour fixée clairement par les finalités de l'Etat, lesquelles ne sont pas seulement, certes, corporelles et matérielles, mais sont, en soi, nécessairement contenues dans les frontières du naturel, du terrestre, du temporel.

Le divin mandat universel dont l'Eglise de Jésus-Christ a été par Jésus-Christ lui-même investie d'une façon incommunicable et exclusive s'étend à l'éternel, au céleste, au surnaturel, ordre de choses qui, d'une part, est étroitement obligatoire pour toute créature raisonnable, et qui, d'autre part doit, par essence, se subordonner et se coordonner tout le reste.

L'Eglise de Jésus-Christ est certainement dans les termes de son mandat, non seulement quand elle dépose dans les âmes les premiers principes et éléments indispensables de la vie surnaturelle, mais encore quand elle éveille cette vie, quand elle la développe suivant les opportunités et les capacités et avec les modes et moyens qu'elle juge appropriés, même dans l'intention de préparer à l'apostolat hiérarchique des coopérations éclairées et vaillantes. Elle est de Jésus-Christ la solennelle déclaration qu'il est venu précisément afin que les âmes n'aient pas seulement un certain commencement, quelques éléments de vie surnaturelle, mais afin qu'elles les aient en plus grande abondance: Ego veni ut vitam habeant et abundantibus habeant (Joan, x, 10).

Et Jésus lui-même a posé les bases de l'Action Catholique, en choisissant, et formant, dans ses apôtres et dans ses disciples, les collaborateurs de son divin apostolat, exemple immédiatement imité par les premiers apôtres, comme le texte sacré en fait foi.

Il n'appartient pas aux fidèles ni au pouvoir civil de fixer ces Limites

C'est, en conséquence, une prétention injustifiable et inconciliable avec le nom et la profession de catholiques, que celle de simples fidèles qui viennent enseigner à l'Eglise et à son Chef ce qui suffit et doit suffire pour l'éducation et la formation chrétienne des âmes, et pour sauver, pour faire fructifier dans la société, principalement dans la jeunesse, les principes de la foi et leur pleine efficacité dans la vie.

Les derniers événements montrent tous ce qui a été, en peu d'années, perdu et détruit par le fascisme en Italie

A l'injustifiable prétention s'associe la très claire révélation de l'absolue incompétence et de la complète ignorance des matières en question. Les derniers événements doivent à tous avoir ouvert les yeux; ils ont, en effet, démontré jusqu'à l'évidence ce qu'on a réussi en quelques années, non point à sauver, mais à défaire et à détruire en fait de vraie religiosité, d'éducation chrétienne et civile.

La présence du prêtre à l'école et dans les groupements fascistes de jeunesse est nécessaire, mais insuffisante

Vous savez, Vénérables Frères, évêques d'Italie, par votre expérience pastorale, quelle grave, quelle funeste erreur c'est de croire et de faire croire que l'oeuvre accomplie par l'Eglise dans l'Action catholique a été remplacée et rendue superflue par l'instruction religieuse dans les écoles et par la présence d'aumôniers dans les Associations de Jeunesse du parti et du régime. L'une et l'autre sont très certainement nécessaires: sans elles l'école et les Associations en question deviendraient inévitablement et bien vite, par fatale nécessité logique et psychologique, des choses païennes. Nécessaire donc, mais non suffisantes: par cette instruction religieuse et action des aumôniers, l'Eglise ne peut réaliser qu'un minimum de son efficacité spirituelle et surnaturelle, et cela sur un terrain et dans un milieu qui ne dépendent pas d'elle, où l'on est préoccupé par nombre d'autres matières d'enseignement et par de tout autres exercices, où commandent immédiatement des autorités qui souvent, sont peu ou point favorables, et dont il n'est pas rare que l'influence s'exerce en sens contraire par la parole et par l'exemple de la vie.

Nous disions que les derniers événements ont achevé de démontrer sans laisser de possibilité de toute ce qu'en peu d'années on a pu non point sauver, mais perdre et détruire, en fait de véritable religiosité et d'éducation, Nous ne disons pas chrétienne, mais simplement morale et civile.

Nous avons, en effet, vu en action une religiosité qui se rebelle contre les dispositions des autorités religieuses supérieures, et qui en impose ou en encourage l'inobservation; une religiosité qui devient persécution et qui tente de détruire ce que le Chef suprême de la religion apprécie davantage et a le plus à coeur; une religiosité qui se permet et qui laisse se produire des insultes de paroles et d'actions contre la personne du Père de tous les fidèles jusqu'à lancer contre lui les cris de "A bas", "A mort"; véritable apprentissage du parricide. Pareille religiosité ne peut en aucune façon se concilier avec la doctrine et la pratique catholiques, elle est plutôt ce qu'on peut concevoir de plus contraire à l'une et à l'autre.

L'opposition est d'autant plus grave qu'elle n'est pas seulement dans les faits, mais dans les idées

L'opposition est plus grave en elle-même et plus funeste en ses effets quand elle ne se traduit pas seulement dans des faits extérieurement perpétrés et consommés, mais aussi quand elle consiste en des principes et en des maximes proclamés comme constituant un programme et comme fondamentaux.

La conception fasciste n'est pas conciliable avec la doctrine catholique ni avec le droit naturel

Une conception qui fait appartenir à l'Etat les jeunes générations, entièrement et sans exception, depuis le premier âge jusqu'à l'âge adulte, n'est pas conciliable pour un catholique; elle n'est pas même conciliable avec le droit naturel de la famille. Ce n'est pas, pour un catholique que de prétendre que l'Eglise, le Pape, doivent se limiter aux pratiques extérieures de la religion (la messe et les sacrements) et que le reste de l'éducation appartient à l'Etat.

Le Pape a essayé longtemps, tout en détendant la doctrine chrétienne d'interpréter avec bienveillance et miséricorde les déclarations fascistes: aucune ilusion sur l'esprit anti-catholique du programme fasciste n'est plus possible

Les doctrines erronées et fausses que Nous venons de signaler et de déplorer se sont déjà présentées plus d'une fois durant les dernières années, et, comme il est notoire, Nous n'avons jamais, avec l'aide de Dieu, failli à Notre devoir apostolique de les relever et d'y opposer les justes rappels aux vraies doctrines catholiques et aux inviolables droits de l'Eglise de Jésus et des âmes rachetées dans son Sang divin.

Mais nonobstant les jugements, les prévisions et les suggestions qui, de diverses parties, même très dignes de considération, Nous parvenaient, Nous Nous sommes toujours abstenu d'en venir à des condamnations formelles et explicites; "Nous avons même été jusqu'à croire possibles et à favoriser de Notre part, des comptabilités et des coopérations qui, à d'autres, semblèrent inadmissibles. Nous avons agi de la sorte, parce que Nous pensions, ou plutôt parce que Nous désirions que restât toujours la possibilité de pouvoir au moins douter que Nous avions affaire avec des affirmations et des actions exagérées, sporadiques, d'éléments insuffisamment représentatifs, en somme, à des affirmations et à des actions imputables, dans leurs parties censurables, plutôt aux personnes et aux circonstances que vraiment à un programme proprement dit.

Les derniers événements et les affirmations qui les ont préparés, qui les ont accompagnés et les ont commentés, Nous ôtent la possibilité que nous avions désirée, et Nous devons dire, Nous disions que l'on est catholique seulement par le baptême et par le nom — en contradiction avec les exigences du nom et les promesses mêmes du baptême—quand on adopte et quand on développe un programme qui fait siennes des doctrines et des maximes si contraires aux droits de l'Eglise de Jésus-Christ et des âmes, qui méconnait, combat et persécute l'Action catholique, c'est-à-dire tout ce que l'Eglise et son Chef ont notoirement de plus cher et de plus précieux.

(à suivre)

Ma route

Tes yeux si doux, si purs, si francs, si lumineux,
Sont les deux astres noirs qui protègent ma route.
Comme le voyageur ardent qui ne redoute
Ni cailloux, ni fossés, ni vents impétueux,
J'ai suivi le ruban déjà long de ma route,
A la clarté de tes bons yeux.

Tes mains, tes chères mains, tes précieuses mains,
Sont les guides prudents qui dégagent ma route.
Comme le pèlerin fervent sous l'arbre du chemin,
J'ai suivi le ruban déjà long de ma route,
En me confiant à tes mains.

Ta voix, ton idéale et délicate voix,
Est la voix d'un oisel qui chante sur ma route
Dans le silence morne et nocturne des bois,
J'ai suivi le ruban déjà long de ma route,
En écoutant chanter ta voix.

Ton coeur, ton généreux, ton adorable coeur
Est la source d'amour qui rafraichit ma route.
Et, comme un voyageur vaillant qui ne redoute
Ni la fatigue, ni la soif, ni la douleur,
J'aurai, pour achever le ruban de ma route,
La sainte chanson de ton coeur.

Xavier PRIVAS.

Recettes éprouvées

Bouilli au poisson

Coupez le poisson en morceaux, enlevez autant d'arêtes que possible. Couvrez le fond dun chaudron de fer avec des tranches de lard salé, faites fondre une partie du gras. Enlevez une partie des tranches de lard, ajoutez un rang de pataes crues tranchées, des tranches d'oignons et un rang de poisson. Couvrez de morceaux de biscuits secs, assaisonnez chaque couche, ménager le sel, car le lard est déjà très salé. Continuez de la même façon jusqu'à ce que le chaudron soit aux deux-tiers rempli. Ajoutez juste assez d'eau pour couvrir le poisson. Couvrez le chaudron et faites mijoter durant une heure ou une heure et demie jusquà ce que les patates et le poisson soient tendres. Ajoutez un gros bocal de lait St-Charles de Borden. Faites bouillir un peu. Servez.

Brioches

De petits pains chauds au blé d'Inde pour manger avec le bacon, le poisson, le lard ou les sauces, sont d'un grand succès après une journée passée au grand air—ou pour commencer la journée.

Crêpes à la farine de blé d'Inde

1 tasse de farine de blé d'Inde.
1 tasse de farine.
4 cuillerées à thé de poudre à pâte.
½ cuillerée à thé de sel.
1 tasse de lait St-Charles de Borden.
½ tasse d'eau.
2 cuillerées à table de graisse (le gras de bacon peut être employé).

Mélangez et tamisez les ingrédients secs. Ajoutez le lait, dilué à l'eau, et brassez bien. Ajoutez la graisse. Faites frire dans une poële un peu plus longtemps que pour les crêpes au blé.

LES ONGLES CASSANTS

Non seulement cette maladie est des plus désagréables, mais elle peut nuire à l'exécution d'une foule de travaux. Rien n'est plus facile que de rendre aux ongles leurs élasticité et leur résistance. Il suffit de les tremper chaque jours dans une infusion de bourgeons de sapins pendant un quart d'heure environ.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . *et ceux qui ne savent pas*

Les fonds en Allemagne

PARIS.—On lit dans "L'Impartial" de la Chaux-de-Fonds:

"On a établi que depuis que de l'argent frais est arrivé en Allemagne de Paris et de Londres, les banques américaines ont précipité leurs retraits de fonds. L'opération se passerait donc en deux temps. Premier temps: Les Etats-Unis entrainent les cipitaux français en Allemagne; deuxième temps, ils retirent les leurs et laissent la France supporter seule les frais de la faillite.

"Certes, il importe avant tout de ne pas faire du sentiment et de voir clair dans une Europe que les pêcheurs en eau trouble ont intérêt à brouiller. La France est intéressée autant et même plus que n'importe quelle puissance au relèvement économique de l'Allemagne. Mais il serait tout aussi logique et injuste de prétendre que le redressement allemand se fit aux seuls frais de la France alors que les Bruning et consorts sont certainement responsables de la ruine réelle et de l'état d'anémie pitoyable dans lequel se trouve aujourd'hui le Reich.

"Que les Américains prennent garde au marchandage!"

Les 14 points oubliés

Dans les 14 points du président Wilson adoptés le 8 janvier 1918 par le Congrès, on pouvait lire, aux paragraphes 7 et 8, les affirmations suivantes:

"Le monde entier sera d'accord que la Belgique et la France doivent être entièrement restaurées.

"Pour la défense de ces principes, les habitants des Etats-Unis sont prêts à sacrifier leur existence et à mettre en avant leur honneur et tout ce qu'ils possèdent. . ."

Or non seulement les Américains n'ont rien sacrifié, mais ils sont aujourd'huiles plus farouches à saper ce qui devait être sacré pour tous: là réparation des dommages de guerre".

oOo

L'A.C.J.C. acquiert un nouvel immeuble

MONTREAL.—L'A.C.J.C., grâce à une souscription de $25,000 de la part du gouvernement provincial, a acheté l'immeuble du National, afin d'attirer vers elle une jeunesse plus nombreuse et de doter ses divers secrétariats de locaux convenables.

Pas de changement dans le but de l'A.C.J.C.

L'A.C.J.C. a acheté le National mais ne s'est pas incorporé avec lui, ni procédé à aucune fusion.

La Palestre continuera d'exister comme unité distincte de l'A.C.J.C., ayant son propre bureau d'administration.

Le National deviendra une filiale de l'A.C.J.C.

C'est dire que, malgré cet achat, l'A.C.J.C.et son comité central ne subissent aucun changement. L'un et l'autre se préoccuperont à l'avenir, comme par le passé, uniquement à promouvoir des cercles d'études dans nos paroisses et à en assurer un fonctionnement vivant pour la défense de nos intérêts religieux, patriotiques et sociaux.

L'A.C.J.C. et son Comité central auront comme seuls biens directs avec le National, le droit d'assurer le contrôle des finances de la Palestre et le privilège de nommer les membres du bureau de direction du National.

Donc pas de confusion possible, l'A.C.J.C., malgré l'achat de cet immeuble, ne modifie en rien son programme. passé. Elle reste ce qu'elle est et ce qu'elle a toujours été: une association formée de sections dites sections d'études, mais dont les orientations nouvelles ont pour objet d'atteindre et d'influencer une jeunesse toujours plus nombreuse.

Mais cette Association qui ne change pas, devient propriétaire d'une filiale qui s'administrera indépendamment d'elle.

Le National travaillera à développer une jeunesse plus saine, physiquement et moralement. Les portes de la Palestre seront largement ouvertes à tous les jeunes gens, à toutes les jeunes filles, à toutes les associations de jeunesse masculine et féminine, afin de créer là le centre de la jeunesse de notre métropole.

Cette jeunesse pourra s'intéresser sainement à la culture des divers sports qui seront mis à leur disposition aux prix les plus abordables. Ils trouveront à l'intérieur de la Palestre de l'entrain, de la distinction, du confort.

Sans vouloir commettre d'indiscrétion sur les projets futurs du nouveau bureau de direction du National, nous pouvons affirmer que des Associations comme les Voyageurs Catholiques, les Scouts, la J.O.C., l'A.C.J.C., les colonies de Vacances, les Saint-Vincent de Paul juvéniles, les Oeuvres Sociales de Santé. etc., seront invitées à occuper leurs locaux dans cet immeuble, afin d'en faire le centre des oeuvres de jeunesse comme celui de la prochaine fédération de la jeunesse canadienne française.

Le futur bureau de direction a de nombreux projets en tête qu'il communiquera bientôt au public.

Aujourd'hui, ce qui est assuré: c'est que l'A.C.J.C. avec son caractère d'oeuvre sérieuse, une expérience de vingt-cinq années d'existence, la direction de son aumônier, le Père Joseph Paré, Jésuite, l'approbation de l'Archevêché, l'aide effective du clergé et de nos corps publics assurera un nouveau renom au National, donnera confiance aux familles et aux institutions et la Palestre sera demain d'orgueil des Canadiens français.

Livres nouveaux

Amor Roma

Par la comtesse R. de Dampierre

Ce sont des poèmes d'Italie, et, malgré le titre, Rome heureusement n'est pas seule à connaitre le privilège d'être chantée par une poétesse aussi fine, aussi lyrique, aussi classiquement nourrie de beauté sereine, aussi habilement prosodique que la comtesse de Dampierre. D'autres villes, d'autres sites ont leur part dans ce recueil varié que termine même toute une partie faite de morceaux divers qui ne le cèdent en rien aux autres pour leur charme et leur impeccable rythme.

Car l'auteur, pour femme du monde qu'elle soit,—et sa nature aristocratique perce au travers d'une foule de beaux et nobles vers, — connait admirablement son métier d'écrivain. Elle connait les ruses élégantes de l'antithèse et de la rime originale, du mot qui porte et du coup de soleil ou de gong éclatant en fin de pièce afin de rester dans la mémoire du lecteur. Elle sait choisir ses épithètes, balancer ses rythmes, obtenir ses effets. Ce qui n'empêche nullement cette poésie colorée d'être émouvante, sentie, sincère. Et il faut louer grandement cete artiste d'un livre si bien fait par la participation de l'intelligence et du coeur.

M. C. POINSOT.

Un beau livre in-16 jésus, 12 fr., chez Eugène Figuière, éditeur, 166, Boul. Montparnasse, Paris 14e.

oOo

Les dix Commandements d'hygiène

Affichés dans toutes les écoles suédoises

1er.—L'air frais, jour et nuit, condition nécessaire à la santé, est le meilleur préservatif contre la maladie des poumons.

2e.—Le mouvement et la vie: Faire tous les jours de l'exercice au grand air en travaillant et en se promenant. C'est le contrepoids du travail sédentaire.

3e.—Boire et manger modérément et simplement. Celui qui préfère à l'alcool l'eau, le lait et les fruits raffermit sa santé et augmente ses capacités de travail et de bonheur.

4e.—Les soins intelligents de la peau: s'endurcir contre le froid par des lavages d'eau glacée quotidiens, et prendre, une fois par semaine, un bain chaud en toute saison. On peut ainsi entretenir sa santé et se préserver des refroidissemnts.

5e.—Les vêtements ne doivent être ni trop chauds ni trop justes.

6e.—L'habitation doit être exposée au soleil, sèche, spacieuse, propre, claire, agréable et confortable.

7e.—Une propreté rigoureuse en toutes choses: l'air, la nourriture, l'eau, le linge, les vêtements, la maison, tout doit être propre, le moral aussi, c'est le meilleur préservatif contre le choléra, le typhus et toutes les maladies contagieuses.

8e.—Le travail régulier et intensif est meilleur préservatif contre les maladies de l'esprit et du corps: c'est la consolation dans le malheur et le bonheur de la vie.

9e.—L'homme ne trouve pas le repos et la distraction après le travail dans les fêtes bruyantes. Les nuits sont faites pour dormir. Les heures de loisir et les fêtes doivent être données à la famille et aux satisfactions spirituelles.

10e.—La première condition d'une bonne santé est une vie fécondée par le travail et ennoblie par de bonnes actions et des joies saines. Le désir d'être un bon membre de sa famille, un bon travailleur dans sa sphère, un bon citoyen dans sa patrie, donne à la vie un prix inestimable.

oOo

Le Canadien Pacifique et la Confédération

Le Pacifique Canadien a fait de la Confédération une réalité vivante. Quand la Colombie Britannique parla d'entrer dans la Confédération, elle demanda à être réunie au reste du pays par un chemin de fer transcontinental à la condition que cette voie ferrée soit commencée en 1873 et complétée en 1881. En 1878, peu de chose était fait. La colonie menaça un moment de quitter la confédération. Alors le gouvernement tourna les yeux vers les fondateurs du Canadien Pacifique. Le 2 mai 1881, le premier coup de pioche était donné. Quatre ans plus tard, le 7 novembre, le dernier lien était placé dans les Montagnes Rocheuses qui furent pour la première fois conquises par le fer.

oOo

Drapeau national pour les Indes

BOMBAY.—Un comité du Congrès National Indien, réuni ici, a déclaré que l'Inde devrait dorénavant avoir son propre drapeau national. A la suite de cette décision, le comité a adopté comme forme de drapeau un trois-couleurs semblable à celui du Libre Etat d'Irlande. Les couleurs séront le safran, le blanc et le vert.

Sur le "Ranch" de Constantin Weyer

SAINT-CLAUDE (Manitoba)

par Donatien FREMONT,
directeur de la "Liberté", Winnipeg

(Suite)

Cette habitude de s'exprimer en hésitant, en cherchant ses mots, il ne l'a pas contractée à vivre parmi une population bigarrée aux langues multiples. C'était déjà la caractéristique de son parler alors que, nouvellement arrivé de France, il ne fréquentait que ses compatriotes de Saint-Claude. Et surtout, n'allez pas croire, monsieur Valery Larbaud, que ses mots se présentent "dans un des dialectes indiens qu'il a longtemps parlés". Votre ami na jamais su le cris, ni le sioux, ni le montagnais, ni l'innuit,—pas plus que vous et moi. Sa femme elle-même, bien que d'origine crise, ignorait la langue de cette tribu. Le cas est très fréquent aujourd'hui chez la nouvelle génération des métis qui se trouvent mêlés aux blancs.

A propos de la carrière journalistique dans l'Ouest du futur écrivain, nous sommes en présence de deux versions également fausses. Il ne fit du reportage ni pour les journaux franco-canadiens, ni pour des journaux anglais. Notons simplement pour mémoire qu'après le départ dé son fils, Mme Constantin mère collabora quelque temps à la **Libre Parole**, une feuille de Winnipeg, aujourd'hui disparue.

A la manière de Chateaubriand

Mais si M. Constantin-Weyer joue ainsi ses lecteurs, si des expériences comme fermier, cow-boy, trappeur, marchand de chevaux, journaliste, se réduisent à si peu de chose, comment a-t-il réussi à donner dans ses livres cette impression du vécu relevée par tous les critiques et qui lui a valu tant de succès?

Poser la question n'est pas amoindrir—bien au contraire—son talent d'écrivain. Nous sommes en présence d'un cas de supercherie, d'ailleurs légitime, dont l'histoire littéraire offre plus d'un exemple. Et puisque c'est du Canada qu'il s'agit, comment ne pas évoquer le souvenir de Chateaubriand qui, plus d'un siècle avant l'auteur de **Clairière**, passa quelques mois en Amérique et en rapporta un immense butin,—de quoi alimenter toutes les oeuvres de sa vie,—en s'aidant d'une documentation habilement empruntée ici et là.

M. Constantin-Weyer, lui non plus, ne manque ni de lecture ni d'imagination. On croit avoir affaire à un voyageur qui fait un récit. Il n'y a pas à s'y tromper, semble-t-il, c'est bien quelqu'un qui raconte ses aventures. Mais non, le rancher canadien qui se met en scène est un personnage fabriqué de toutes pièces ou à peu près. Les excursions hardies du trappeur à travers les plaines du "grand silence blanc" sont des réminiscences de Jack London, J.-O. Cudwood, Frédéric Rouquette et autres. Les exploits du cow-boy sont ceux qu'il a recueillis de la bouche d'un Michaelis ou d'un Napoléon LaRonde. Bref, cet écrivain est mieux qu'un simple narrateur de choses vécues: c'est un créateur.

Mais il y a plus de risques aujourd'hui qu'à l'époque de Chateaubriand à découvrir un coin ignoré du Canada. Sans nier le talent descriptif de M. Constantin-Weyer, qui est réel, les lecteurs de l'Ouest ne sont guère enclins à reconnaitre en lui un peintre fidèle et impartial de leur pays. En passant à travers le prisme de sa personnalité, l'image nous en arrive singulièrement déformée et outrageusement tendancieuse. Aucune oeuvre ne porte mieux la marque de son auteur. Ceux qui l'ont connu le retrouvent tout entier dans ses livres. Il reste, la plume à la main,—et plus que jamais, — l'incorrigible hâbleur qu'il fut toujours. Ce colon manqué, qui échoua piteusement par sa faute et se vit dépouillé de tout, se pose en gentleman-farmer indépendant de fortune. Ce paresseux notoire, que la lutte pour la vie trouva complètement désarmé et qui se révéla incapable de subvenir à ses propres besoins, vante sans cesse ses succès, son habileté professionnelle, son ardeur au travail. Il pousse l'audace jusqu'à se faire le chantre de l'énergie, de la volonté et de la discipline morale!

Est-il besoin de dire qu'il aborde l'histoire de l'Ouest avec une extraordinaire désinvolture, sans s'être donné la peine de l'étudier?

Ses rancunes et ses déboires personnels se reflètent naturellement dans tout ce qu'il écrit. Il traite sans ménagement les métis, attribuant sans hésiter à la race entière les défauts qu'il a rencontrés chez quelques-uns. Les Bretons et les Canadiens franaçis ne sont guère mieux partagés. La famille Constantin, très aigrie par l'insuccès de sa tentative pour conquérir la fortune au Manitoba, semblait vouloir rendre les braves gens de Saint-Claude responsables de la gêne humiliante dans laquelle elle se débattait. C'était un jeu quotidien, à la maison, de critiquer à tort et à travers. On s'essayait à trouver les expressions les plus moqueuses et les plus cinglantes à l'adresse des connaissances et des voisins. Mme Constantin mère, que hantait le souvenir de son aisance passée, se montrait particulièrement âpre dans ses propos. Les notes de Maurice qui ont servi de base à l'**Epopée canadienne** portaient la marque de cet état d'esprit. Il y entrait beaucoup de son désenchantement et de sa rancoeur contre le destin. On s'explique alors la malveillance à peine déguisée contre les métis et contre toute la population de l'Ouest qui caractérise ses premiers ouvrages. Seul le succès littéraire atténuera un peu par la suite ce sentiment. Et puis, à force de l'écrire, l'auteur a si bien réussi à se persuader que ses années du Manitoba ont été les plus belles de sa vie, qu'il n'a guère de raison d'en vouloir à personne.

Vraiment, c'est à Saint-Claude,—sur le "ranch" de M. Constantin-Weyer,—qu'il faut aller pour découvrir la clef de son oeuvre. Cette visite nous en apprend plus long que toutes les études des maitres de la critique et que toutes les confidences des **Nouvelles littéraires**.

Savant Jésuite récompensé pour de remarquables travaux

TANANARIVA, Madagascar.—L'Académie des Sciences Coloniales de Paris a conféré, avec des considérants particulièrement élogieux, un premier prix au Père Charles Poisson, jésuite, directeur de l'Observatoire de Tananarive pour ses travaux remarquables sur la prévision des cyclones dans l'hémisphère austral.

Le Père Poisson, qui est un ex-lieutenant de vaisseau, est venu prendre la direction de l'Observatoire de Tananarive après la mort du Père Colin en 1923, et ses ouvrages l'ont fait connaitre rapidement dans le monde de la science. Son gros volume sur la "Météorologie du Madagascar", récemment publié dans la Collection "Histoire Naturelle et Politique du Madagascar" de Grandier, a recueilli les plus hautes approbations du monde savant. Par ses observations et ses recherches, il a aussi rendu d'inestimables services à l'aviation à l'occasion du vol France-Madagascar.

oOo

Un énorme paratonnerre

NEW YORK.—Le nouveau gratte-ciel new-yorkais Empire State qui s'élève à 1,250 pieds dans les airs a joué le rôle du plus grand paratonnerre au monde quand il a été frappé trois fois par la foudre.

Un grand éclair frappa récemment le mât d'ancrage; une grande flamme apparut, accompagnée d'une retentissante détonation, mais l'édifice et les lignes électriques et téléphoniques ne subirent pas de dommage. Les téléphonistes au 86e étage dirent qu'une nappe de flamme descendit le long de l'édifice jusqu'au sol. Le surintendant Carney dit qu'il est démontré que l'Empire State est le plus grand paratonnerre au monde et qu'il protège de la foudre les édifices voisins.

Une église en cuivre

Les allemands viennent de construire, à Cologne, une église très originale où toute maçonnerie fait complètement défaut: ni pierres de taille, ni ciment armé, ni mortier. L'édifice se compose d'une ossature en charpente d'acier, sur laquelle on a rivé pour former les remplissages, murs, toits, etc., des feuilles de cuivre, remplacées çà et là par des verrières.

La hauteur des murs atteint 21 mètres. A l'entrée, la porte est flanquée de chaque côté par une tour carrée construite d'après les mêmes principes; les plaques de cuivre ont été frottées d'huile d'olive pour leur donner une irisation d'aspect agréable.

Il y a longtemps que le cuivre a servi pour la couverture de bâtiments, pour certains dômes en particulier, et ce métal a l'avantage de résister assez bien à la corrosion, mais on ne voit pas bien l'intérêt qu'il y avait à l'employer pour des murs. Il resterait encore à connaitre quel est le prix de revient de ce système nouveau, et quelle sera la durée de la construction.

oOo

Boite à poudre millénaire

PARIS.—Une boite à poudre primitive qui contenait tout ce qui était nécessaire à la femme pour s'embellir et qui aurait été faite dans le XIVe siècle avant l'ère chrétienne et était la propriété d'une prêtresse ou d'une princesse, se trouve au nombre des reliques découvertes par une expédition française sous le Dr F. A. Schaeffer dans sa troisième saison d'excavations à Ras Shamra, en Syrie, dont les tombeaux royaux datent de cette période. Cette boîte contient de petits vases pour des lotions, des boites de cosmétiques et des instruments en terre cuite, albâtre et ivoire.

Le cinéma et son remède

Il est ridicule de songer à la suppression du "Cinéma". La fréquentation des salles de vues animées est entrée dans les moeurs; c'est le théâtre populaire où vont les foules pour s'amuser, se distraire, puis-je ajouter, pour s'instruire; si le cinéma était éducationnel, je répondrais: oui!

Mais quelqu'un qui s'y connait, qui a la passion du cinéma, me disait: Les films, presque tous de provenance américaine et juive, sont quatre-vingt pour cent mauvais, dangereux pour la mentalité canadienne, qui la faussent ou la corrompent, la rendent frivole, légère, qui chantent les jouissances matérielles, pleins de scènes de divorce, d'adultère même: l'héroïne de la scène en est souvent à son troisième mari, ou à son quatrième qu'elle "réépouse"; dans les bras duquel elle tombe toute contrite d'en avoir méconnu les perfections pendant son conjungo avec les deux maris précédents qui lui ont appris, par leurs défauts ou leurs vices, à connaitre les vertus de son premier devenu son troisième. Il y a des records matrimoniaux, comme il y a des records d'endurance de bambins assis sur une branche. On devrait asseoir sur des branches tous ceux et toutes celles qui divorcent et se remarient.

Il y a des scènes où les voleurs et les criminels se jouent de la police et s'en moquent, qui enseignent les moyens d'échapper à la justice, et même de voler honnêtement. On apprend aux enfants et aux jeunes gens à désobéir aux parents, à les ridiculiser, à les braver même dans leur autorité; on se moque des dogmes les plus sacrés, de nos rites les plus respectables. Croit-on que les fervents du cinéma laissent leur raison, leur jugement et leurs scrupules à la porte des salles de vues animées pour les y reprendre dans leur intégrité et réfléchir sur les faux principes et les scènes immorales que l'image a mis sous leurs yeux et leur a enseignés; entre-t-on dans les salles de cinéma avec un esprit défensif qui se met en garde contre toutes ces saletés qu'on y exhibe? On y entre avec la soif de toutes les émotions morbides et on en sort avec une âme salie de tout ce qu'on a vu et entendu. On veut s'instruire, dit-on parfois, oui! de cette science du mal qui aveugle jusqu'au déshonneur et à la mort de l'âme.

Certes! s'il y avait des cinémas post-scolaires, comme on en trouve dans plusieurs villes de France, chez les catholiques; si on y montrait les plus belles scènes de notre histoire sous les régimes français et anglais; si on y enseignait nos si nombreuses industries, ou celles des Etats-Unis, si sur l'écran on projetait ce qu'il y a d'admirable dans les différents pays, alors nos jeunes gens et même nos vieux, car il y a des vieux et même des vieilles qui vont au cinéma, s'y instruiraient et reviendraient au foyer avec des connaissances utiles, instructives; avec des sentiments ennoblis; actuellement on revient au foyer, quand on ne prolonge pas la soirée sur la rue, avec du terre-à-terre, quand ce n'est pas du plus bas et toujours le dégoutant dans la conscience. On y rit peut-être, mais d'un rire qui ne sonne pas la joie réelle.

Comment épurer le cinéma; comment le rendre au moins inoffensif, récréatif, honnête et surtout éducateur? La question est de suprême importance. Elle devrait attirer davantage l'attention des autorités qui peuvent faire quelque chose par influence morale et surtout par une surveillance plus sévère des films par le pouvoir civil.

Les criminels qui tuent les corps sont moins coupables que ces confectionneurs de films malpropres qui tuent les âmes par milliers. Et cependant les gouvernements ont leurs bureaux de détectives pour préserver les corps contre les attaques des criminels. Pourquoi pas **a fortiori** une gendarmerie pour "coffrer" ou mettre à la décence, même les ploutocrates malfaiteurs moraux?

Il s'agit dans cette question de sauvegarder d'abord la mentalité de nos jeunes gens qui seront dans quelques années à la tête d'une famille à qui ils devront donner une éducation morale, créer une mentalité canadienne et catholique; il s'agit de toute une génération montante qui formera la société de demain, et si on laisse les intelligences se déformer par tous ces films légers, quand ils ne sont pas bouffons ou malhonnêtes, souvent malpropres, confectionnés par les juifs exploiteurs de la morale publique, dans les poches desquels tombent en pluie d'or sordide les gros sous de nos ouvriers qui peinent dans nos cités, si on n'endigue pas ces flots de saletés qui déferlent sur nos rives, où allons-nous?

Sans doute les ouvriers et les jeunes gens ont le droit de se récréer et de quitter le terre-à-terre du travail quotidien, mais non en se ravalant davantage par toutes ces émotions morbides qu'ils ramassent dans des salles obscures et surchauffées, dans une atmosphère immorale qu'il y respirent par toutes leurs facultés d'aspiration.

J. Alfred CASTONGUAY, ptre.
—"Le Messager de Sherbrooke"

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

NOUVELLES DE PARTOUT

LONGVIEW, Tex.—Le pétrole brut de l'est du Texas s'est vendu récemment à environ un quarantième du prix de l'eau potable de la meilleure qualité. Le pétrole ne rapportait qu'environ 10 à 15 sous le baril de 42 gallons, tandis que les bouteilles de cinq gallons d'eau potable de la meilleure qualité se vendaient 50 sous.

OTTAWA—Le département du travail a commencé à recevoir le nombre des chômeurs qui se trouvent dans les provinces du Canada.

On calcule qu'en Ontario, il y a environ 70,000 chômeurs. Québec en compte 100,000; le Manitoba 40,000 et la Colombie Anglaise 26,000. Le nombre des chômeurs de la Saskatchewan et de l'Alberta n'est pas encore connu officiellement.

NEW YORK.—La Trésorerie américaine paiera prochainement quelque 20 millions de dollars aux ressortissants allemands, au titre des indemnités de guerre résultant des saisies de biens allemands opérés par le gouvernement des Etats-Unis au cours de la Grande Guerre.

NEW YORK. — Jack (Legs) Diamond a été condamné à 4 ans de prison et à une amende de $11,000 pour infraction à la loi de prohibition, en cour fédérale.

WASHINGTON. — Le président Hoover a donné l'assurance que des mesures seront prises pour soulager le chômage aux Etats-Unis l'hiver prochain. Le président a demandé l'aide de toutes les agences intéressées afin de connaître parfaitement la situation et de pouvoir apporter du soulagement en proportion de la misère.

WASHINGTON.—Le roi de Siam a fait don de quarante-huit volumes à l'université catholique de Washington. Ce sont tous des livres précieux.

NEW YORK.—Le Comité national du Livre à New York a été prié par des communautés religieuses différentes d'organiser une Semaine du livre religieux. Des circonstances ne dépendant pas de la volonté des organisateurs les ont obligés de remettre cette Semaine à octobre 1931. Elle sera consacrée à des conférences et à des expositions appropriées.

WASHINGTON.—La Chambre de Commerce des Etats-Unis présentera au prochain Congrès américain une requête dans le but de faire amender les lois sur l'immigration de manière à ne plus exclure complètement à l'avenir la rentrée au pays des japonais et d'autres orientaux.

WASHINGTON.—Le Farm Board a demandé aux planteurs du sud de détruire un tiers de leurs récoltes de coton maintenant en culture, promettant en retour de maintenir la stabilisation des stocks de surplus en dehors du marché pendant un an.

PARIS.—Le ministère de l'air a annoncé que des prix au total d'un million de francs ($39,000) seront donnés à l'aviateur français qui reprendra pour la France le record d'envolée à longue distance. Ce record appartenait à Dieudonné Coste, mais Boardman et Polando le lui ont enlevé récemment dans leur envolée de New York à Constantinople.

PARIS.—M. Labbé a présenté à l'Académie de Médecine une communication sur l'hérédité du diabète. Cette hérédité, qui est loin d'être fatale, est plus à craindre du père que de la mère. Elle peut avoir de dangereuses conséquences dans la procréation. Cependant M. Labbé pense que les diabétiques qui suivent un traitement assidu et sévère peuvent se marier.

LONDRES.—L'auto du prince de Galles, conduite par ce dernier, est entrée en collision avec une autre près du Sunningdale Golf Club.

Quoique le choc ait été violent, le prince héritier n'a pas été blessé. Il sortait du club où il venait de jouer une partie de golf.

SOFIA, Bulgarie. — La cathédrale catholique de Plovdiv, (anciennement Philippopoli), a été détruite par le feu. De grands travaux de réfection avaient été entrepris dans cet édifice sacré, célèbre par ses trésors d'art et le tombeau magnifique de la mère du roi Boris, la princesse Marie-Louise. Grâce aux efforts des pompiers, la tombe a pu être préservée parmi les dégâts qu'on évalue à plusieurs millions.

BILBAO, Espagne.—Le feu a été mis récemment à l'édifice du journal Gazeta del Norte par un groupe d'hommes aigris, dit-on, par les articles des journaux catholiques. Les pompiers ont éteint le feu avant que de grands dommages aient été causés.

PEKIN.—L'Université catholique de Pékin a édité une Histoire de la Chine, en six volumes. L'auteur en est le professeur Chang Hsing-Lang, qui dirige la Faculté d'histoire à l'Université catholique.

CANBERRA.—Le Sénat australien a rejeté un bill pour la mise en vente du blé au moyen d'une commission qui contrôlerait la mise en commun du blé pour l'exportation et fixerait le prix de cette denrée à l'intérieur du pays.

LEWISTON, Me.—Un prix de $50 en or dans sa poche, de la part du Fisher Body Corporation's Guild, ainsi qu'une lettre de chaleureuses félicitations pour son habileté à suivre des plans et construire une voiture napoléonienne, ont fait récemment d'Edouard-Dalma Bonneau, de Pawtucket, R.I., âgé de 13 ans, et natif de Lewiston, un des garçons les plus heureux et les plus fiers des Etats-Unis.

L'ETAT

Un article de M. Jules Dorion, directeur de "L'Action Catholique", qui contient de pertinentes vérités sur la raison d'être de l'Etat et son importance

On dit souvent "le char de l'Etat"; on pourrait tout aussi bien dire bâteau sans calembour aucun; mais va pour char, qui représente un véhicule quelconque conduit et occupé par des hommes qui ont ici nom ministres.

On en parle de ce char; mais la masse ne s'en occupe guère, sinon pour récriminer et pester lorsque les impôts s'alourdissent ou que les affaires ne vont pas. Par ailleurs, on s'en désintéresse, et on le laisse aller un peu au hasard, sans se demander s'il ne fait pas quelque bond en dehors de sa voie. Dans le moment, on est à établir à Ottawa une dictature propre à nous ramener au temps de l'oligarchie qui disposait de nos deniers suivant son bon plaisir; et à Québec on prépare une des élections importantes de l'histoire de la province. Dans un camp comme dans l'autre, les électeurs sont plutôt préoccupés des chances du parti auquel ils appartiennent que des devoirs qu'impose à chacun son titre de membre d'un Etat.

Mais qu'est-ce que l'Etat, diront un certain nombre, avec la moue dédaigneuse qui précéda chez Pilate sa célèbre apostrophe: "Qu'est-ce que la vérité?

* * *

Il ne faut pourtant pas s'arrêter longtemps pour comprendre la raison d'être de l'Etat et son importance.

L'homme ne naît pas comme les animaux avec tout ce qu'il faut pour assurer sa vie et accomplir sa destinée. Il lui faut mêler son effort à celui de ses semblables, coordonner les siens avec les leurs, s'inspirer de l'expérience et des leçons de ceux qui l'ont précédé pour rendre ces efforts plus effectifs et plus fructueux. Un arbre tombé en travers de son sentier pouvait être un obstacle insurmontable pour le premier homme réduit à sa seule puissance musculaire; mais lorsqu'ils furent dix, cent, mille; lorsqu'ils eurent connu la ressource du levier et de cent autres instruments découverts puis utilisés petit à petit, leur puissance ne connut plus de bornes. Car ils s'étaient unis, ils avaient formé un Etat, c'est-à-dire un organisme où l'intelligence et la puissance de chacun étaient concentrées et où un chef—roi, empereur, président consul, tout ce qu'on voudra,—était chargé de faire exécuter.

La petite municipalité des concessions, où dix ou quinze hommes s'unissent pour travailler en commun à la confection du chemin nécessaire à tous, à l'érection de la chapelle nécessaire à tous, à la construction de l'école utile à tous, à l'organisation des travaux de protection nécessaires à tous, est déjà un Etat. Celui-ci, trop petit, se fusionne avec d'autres, et de ce faisceau de faiblesses surgit une force bienfaisante tant qu'elle reste dans ses limites, tant qu'elle est bien orientée, tant qu'elle n'est pas paralysée.

* * *

Autrement dit, ce "char de l'Etat", tout comme ce que nous appelons, nous, "les chars", ne rend les services qu'il est susceptible de rendre que dans la mesure où il suit sa voie et ne s'en évade pas comme une locomotive vagabonde, pour aller tout écraser dans les champs voisins.

La locomotive déraille ou prend une mauvaise voie quand le char de l'Etat est imprudemment conduit; on voit des pays où il s'introduit dans les écoles, voire même là où habite la famille; on l'a vu entrer brutalement dans les églises, jeter bas les monastères! Mais où veut-on que s'arrête un char hors de sa voie?

Il importe donc de veiller à ce que cette voie soit bien entretenue, à ce que le char lui-même soit gardé en bon état de roulement, en un mot à ce que ceux qui sont désignés pour le conduire soient choisis à bon escient. Et ceci, c'est l'affaire de tout le monde, puisque tout le monde maintenant est appelé à concourir dans le choix à faire. Personne ne se peut dire désintéressé; personne ne peut se reposer sur son voisin; le devoir est personnel à chacun; chacun doit se mettre en devoir de le bien remplir.

* * *

Cette année, comme par les années antérieures, il y aura chez nous une "semaine sociale", encore une institution indifférente à trop de nos gens. Dans les semaines sociales on étudie, et cette année on se préoccupera spécialement de l'Etat. Les cours auront pour objet: l'Etat et la constitution, l'Etat et les citoyens, l'Etat et la Religion, l'Etat et la loi, l'Etat et le mariage, l'Etat et la royauté sociale de Jésus-Christ, l'Etat et l'éducation, l'Etat et l'Eglise, l'Etat et la liberté, l'Etat chrétien dans l'histoire, l'Etat et sa mission sociale, l'Etat et le progrès économique, l'Etat et la morale publique, l'Etat, le patriotisme et l'internationalisme, l'Etat et le christianisme, l'Etat dans la confédération canadienne.

Que de sujets, se rapportant tous à l'Etat, et à propos desquels son "char" peut dérailler s'il est imprudemment conduit! Que de sujets, dont n'avaient pas la moindre idée ceux qui ne considèrent l'Etat que comme une machine à contrats plantureux qu'il s'agit de s'assurer par tous les moyens possibles!

Eh! oui, l'Etat et tous les sujets qui lui sont accolés là-haut, ne se peuvent départager.

* * *

Eh! oui, il y a un côté social à la politique; et c'est ce côté là qui est le principal et auquel on doit s'arrêter.

Ainsi, dans le moment présent, le monde se débat au milieu d'une crise, l'une des plus graves de l'histoire. Les Papes, qui sont loin de se désintéresser du côté social de la politique, l'avaient annoncée. Les sociologues catholiques, qui voient clair et loin parce qu'ils s'inspirent des meilleurs principes directeurs, l'avaient annoncée. Le marquis de la Tour du Pin écrivait en 1907, bien avant la guerre mondiale, et bien avant qu'on parlât de bolchevisme: "La révolution (il s'agit ici de celle de 1789) crut affranchir l'homme, et n'affranchit que le capital, en faisant un instrument de domination sans limite sur les travailleurs forcés d'y recourir.

"Ceux-ci, s'ils sont écrasés fatalement sur le terrain économique par le nombre des écus, se sentent forts sur le terrain politique par le nombre des voix, et il est aussi sûr qu'ils voteront et accompliront la confiscation du capital, qu'il est sûr qu'ils sont exploités par les arts usuraires qui ont amené cette inégalité monstrueuse et cet état social bizarre, où ceux qui ne se livrent à aucun travail utile deviennent tous les jours plus riches, et où ceux qui vivent de leur travail tous les jours plus pauvres. Il y a donc facilement lutte entre l'oligarchie capitaliste et les masses prolétaristes. . ."

La lutte, nous y sommes en plein. A la maxime de ceux qui s'enrichissent sans aucun travail utile: "Les affaires, c'est l'argent des autres", les prolétaires ripostent par celui-ci: "La politique, c'est l'écrasement des autres."

Et ils sont le nombre!

* * *

Nous ne sortirons pas de ce chaos gros de tempêtes à moins de regarder en haut, au-dessus de tous les égoïsmes, et d'admettre que l'Etat, pas plus que les citoyens, ne peut s'écarter des voies tracées par le législateur qui ne pouvait être dépassé par personne en intelligence et en sagesse, parce qu'il est Dieu.

Jules DORION,
"L'Action Catholique"

Surproduction

Pour ramener l'équilibre entre la consommation et la production et par là relever les prix, le "Farm Board" des Etats-Unis demande aux planteurs du sud de détruire un tiers de leur prochaine récolte de coton.

S'ils se rendent à ce conseil, les planteurs du sud livreront aux flammes 4,000,000 de balles évaluées à $140,000,000.

A ce prix, le "Farm Board" promet de maintenir, en dehors du marché pendant un an, les 2,000,000 de balles qu'il tient en entrepôts.

Des experts, d'autre part, recommandent aux fermiers américains de brûler une partie de leur blé et de nourrir leurs cochons avec leur récolte de pêches, plutôt que de vendre ces produits à vil prix.

Pendant que tant de chômeurs manquent des premières nécessités de la vie, les producteurs se voient dans la nécessité de brûler les fruits de leur travail, parce qu'ils ne peuvent pas en tirer une rémunération suffisante ou parce qu'il leur en coûte moins cher d'agir ainsi. Un système économique, dans lequel existe un tel état de chose, fonctionne mal. Il faut le corriger par en haut et par en bas, afin de permettre à ceux qui manquent du nécessaire de se le procurer et pour empêcher l'accumulation excessive des produits dans les entrepôts.

—Le "Droit".

OTTAWA.—Le Conseil de Ville a décidé de démolir l'ancien édifice de l'Hôtel de Ville qui a été incendié il y a quelques mois. Les travaux de démolition commenceront incessamment et donneront du travail à de nombreux chômeurs. On a aussi étudié le projet de construction d'un nouvel édifice.

Çà et là

Les règlements sur les magazines

OTTAWA.—Les règlements gouvernant le nouveau tarif sur les magazines importés, qui sera mis en vigueur le 1er septembre prochain viennent d'être publiés par le ministère du revenu national. Ils définissent la nature et le contenu des publications et fixent les conditions qui doivent être remplies par les éditeurs pour que les publications puissent être importées au pays.

La condition principale est que les éditeurs des magazines qui sont sujets à des taux régionaux de postes basés sur la quantité d'annonces qu'ils contiennent, doivent soumettre au ministère d'Ottawa un rapport semi-annuel montrant la moyenne totale d'annonces qui ont été publiées.

La canalisation du St-Laurent

WASHINGTON.—Le secrétaire intérimaire Castle du département d'Etat a dit jeudi, en réponse à une question posée par des journalistes que le gouvernement américain pourrait prendre l'initiative de faire étudier sérieusement sous peu le projet de la canalisation du Saint-Laurent.

Cette déclaration est la première qui vienne d'une source officielle depuis que le département d'Etat a publié la lettre de M. Castle sur ce sujet au gouverneur Roosevelt, de l'état de New York. Cette lettre était une réponse à la lettre du gouverneur au président Hoover demandant où en étaient rendues les négociations au sujet du projet du Saint-Laurent.

Contre la création d'une banque centrale

MONTREAL—Il n'y a aucun besoin de banque centrale au Canada, a déclaré ces jours derniers Sir Charles Gordon, président de la banque de Montréal. Sir Charles est de retour des provinces maritimes, et diffère d'opinion avec le professeur T.-E. Gregory, économiste anglais, qui a préconisé récemment une telle banque pour le Canada. En vertu de la loi des finances, dit Sir Charles, nous avons toutes les facilités d'une banque centrale et d'un système de crédit central. La loi des finances est d'application facile, et les banques sont libres d'emprunter directement du gouvernement.

Pacte franco-russe

PARIS.—De tels progrès ont été faits dans les négociations d'un pacte de non agression entre la France et la Russie, que les autorités françaises annoncent que ce pacte sera signé d'ici à quelques semaines. Un bon nombre de pactes de non agression particulièrement entre nations européennes, ont été conclus par suite d'un urgent appel de la Société des Nations, demandant que tous les pays fassent progresser la cause de la paix en concluant de tels accords.

Les chômeurs volontaires

Le "Mail and Empire", de Toronto, raconte le fait divers suivant:

L'agent de police Canning a consacré neuf heures pour trouver un ouvrier, à $2.50 par jour avec pension, sans y réussir. Il s'est même rendu dans un camp de chômeurs où logeaient une vingtaine d'hommes. Des trente-cinq sans-travail qu'il a vus, aucun n'a consenti à travailler à ces conditions.

L'incident a eu lieu à Brantford, en Ontario. Les chômeurs de la province d'Ontario ont des exigences peu communes.

Pas d'élection avant 1934 en Saskatchewan

REGINA, Sask.—Les progressistes et les Indépendants à la Législature de la Saskatchewan n'exigeront pas d'élections avant 1934 à moins que la Chambre n'adopte un vote direct de non-confiance, suivant l'hon. A. C. Stewart, qui représente ces factions dans le cabinet du premier ministre J. T. M. Anderson.

Une bagarre à cette mise en nomination

PERCE.—La mise en nomination des candidats dans Gaspé-Sud a été suivie d'une bataille qui a duré quatre heures. Une partie de la foule ameutée a complètement démoli l'estrade (les orateurs ont eu juste le temps de s'enfuir). On s'est ensuite rendu au palais de justice où on a cassé les vitres. La police montée a eu fort à faire. Il est resté plusieurs blessés dans la mêlée; l'un d'entre eux a eu une jambe fracturée.

Réfractaire à l'action des balles

BERLIN—Des expériences viennent d'être faites ici avec une vitre de construction nouvelle, réfractaire à l'action des balles.

Des projectiles d'un calibre de 6, 5 à 9 millimètres, se sont écrasés contre la vitre d'une épaisseur de 20 millimètres sans la perforer.

On estime dans les milieux intéressés que cette invention pourra être appliquée utilement dans les banques et les entreprises de toutes sortes pour protéger les employés si souvent victimes d'agressions.

Les biens royaux d'Espagne sont confisqués

MADRID.—Un décret approuvant la confiscation des biens de l'ancienne famille royale d'Espagne a été publié par le conseil des ministres. Toutes les propriétés des Bourbons seront, d'ici 30 jours, la propriété de la République espagnole. Entre temps, les personnes qui ont des réclamations contre l'ancienne famille royale devront les faire valoir.

La mévente agricole

Plus une matière première est abondante, meilleur marché elle est. Il ne faut pas chercher d'autres causes à l'avilissement des cours du froment, dit l'Economiste Canadien. De 325 millions qu'ils étaient en 1928, les stocks mondiaux de blé ont passé l'année suivante à 512. En 1930, ils redescendent à 492, et aujourd'hui ils atteignent 575 millions de boisseaux. Tous les efforts tentés pour restreindre la production du blé et disposer, au pro-rata, des stocks accumulés n'ont donné jusqu'ici aucun résultat. Réduire les emblavures eût été une solution mais comment y parvenir lorsque chaque cultivateur en abandonne l'application à son voisin dans l'espérance que, les ensemencés étant moindres, les prix se rétabliront. Réglementer les exportations est, d'autre part, extrêmement difficile. Le froment pouvant être cultivé dans tous les pays, exception faite des tropiques, une pareille mesure aurait pour conséquence immédiate d'en accroître la culture. Doit-on s'étonner, dans ces conditions, que les stocks soient en ce moment plus considérables qu'ils n'aient jamais été?

On compte actuellement douze pays exportateurs de blé. Or, pendant que leur production doublait presque, au cours des dix dernières années, s'élevant d'un milliard 971 boisseaux à trois milliards 596 millions, les besoins des nations importatrices demeuraient stationnaires. En 1920, elles achetaient 476 millions de boisseaux; il y a deux ans, 512 millions. Grave pour l'économie mondiale, la situation qui en résulte ne l'est pas moins pour notre économie nationale. De toutes parts on se demande avec inquiétude quelle en sera l'issue. L'opération de la loi de l'offre et de la demande finira sans doute par ramener l'équilibre, mais au prix de quels sacrifices!

La bande jaune

sur votre journal indique la date d'expiration de votre abonnement. A l'échéance de l'abonnement, que l'on ne tarde pas à se mettre en règle.

AJUSTEMENT DES DETTES

Annonce Officielle aux Fermiers de l'Alberta

Le personnel préposé à l'administration de l'Acte d'Ajustement des Dettes sera augmenté et renforcé jusqu'au point nécessaire pour pouvoir suffire au nombre de cas de plus en plus nombreux en rapport avec le Bureau d'Ajustement des Dettes.

Le gouvernement considère sérieusement le placement de représentants du Bureau à des endroits commodes dans la province afin d'être d'accès facile à ceux qui désirent les services du Bureau avec le minimum de difficultés. Comme préliminaire d'action par le Bureau, ceux qui désirent être protégés par l'Acte peuvent remplir la formule ci-dessous et lafaire parvenir au Bureau d'Ajustement des Dettes, Calgary, ou au Bureau d'Ajustement des Dettes, Edmonton, alors le Bureau sera immédiatement saisi de votre affaire.

Au Bureau d'Ajustement des Dettes à Calgary ou à Edmonton.

J'ai des difficultés avec quelques-uns de mes créanciers et je peux avoir besoin du Bureau d'Ajustement des Dettes de l'Alberta. S.V.P. m'envoyer les blancs nécessaires à remplir.

Nom de l'applicant ....

Adresse postale ....

(NOTE: Les communications du canton 34 et des endroits au sud devraient être adressées à Calgary, et celles au nord du canton 34, à Edmonton).

Crédit des Banques pour la Ficelle d'Engerbage

Lors de son passage à Ottawa, le premier ministre Brownlee a discuté avec le gouvernement fédéral et les banques, la question du crédit à être accordé aux fermiers lorsqu'il y a lieu au sujet de l'achat de la ficelle d'engerbage. Comme résultat de cette conférence à Ottawa, les banques qui ont des surintendants dans l'Alberta discutèrent avec le premier ministre Brownlee, le 11 août courant, la question des crédits à ce sujet avec le résultat que LE GOUVERNEMENT DONNERAIT AVIS AUX FERMIERS QUI ONT BESOIN DE FICELLE D'ENGERBAGE DE FAIRE APPLICATION A LEURS BANQUES POUR DES CREDITS A CE SUJET, MEME SI DES APPLICATIONS ANTERIEURES AVAIENT ETE FAITES SANS SUCCES.

Il est important que les applications soient faites immédiatement.

PUBLIE PAR LE GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE L'ALBERTA COMME RENSEIGNEMENT AUX GENS DE LA PROVINCE.

Formule d'abonnement

ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................... en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

La vie en Alberta

ATHABASCA

La paroisse St-Gabriel d'Athabasca a revêtu un caractère de grande fête ces jours derniers, à l'occasion de la visite pastorale de S. E. Mgr Henri Joseph O'Leary, archevêque d'Edmonton; si l'on en juge à la fois par le nombre de fidèles venus des différentes parties de la paroisse pour acclamer le représentant du Maitre suprême ici-bas, et pour recevoir de sa main le pain des forts, ainsi que par les magnifiques décorations de l'église, du presbytère et de l'entourage.

Après avoir donné la confirmation à Donatville dans la matinée de mercredi le 19 août, Son Excellence se rendit ici à Athabasca dans l'après-midi accompagnée de son secrétaire, M. Britton, des abbés Sullivan et Heffernan et du R. P. Chalifoux.

A la suite d'un joli concert donné en l'honneur des distingués visiteurs par la fanfare "Athabasca Citizens' Band", sous la direction de M. A. Archambault, Son Excellence fit son entrée solennelle à 7 h. 30 du soir, au cours de laquelle eut lieu la lecture d'adresses de bienvenue, en français et en anglais, par MM. J.-B. Blanchard et J. P. Crowe.

Son Excellence répondit en termes choisis et appropriés aux magnifiques adresses en français et en anglais et termina ses remarques en exposant les nombreuses grâces et bénédictions qui découlent de la visite pastorale; la cérémonie se termina par le salut du T. S. Sacrement.

Jeudi à 8 h., a eu lieu la messe de Son Excellence durant laquelle se présentèrent à la Table Sainte presque tous les communiants de la paroisse.

A 10 h., la grand'messe fut chantée par le R. P. Hétu, O.M.I., venu d'Edmonton lundi dernier pour prêter main-forte au R. P. A. Desmarais, O.M.I., pour les circonstances.

A la fin de la grand'messe a eu lieu la confirmation de 33 enfants et de quelques grandes personnes, après quoi Son Excellence adressa la parole aux enfants d'abord pour leur donner de nombreux conseils afin de les prémunir contre les dangers du monde et de les conserver toujours de bons catholiques, ensuite aux parents pour leur faire revoir les devoirs de parents catholiques envers leurs enfants.

Cette touchante cérémonie s'est terminée par la bénédiction apostolique.

Son Excellence quitta Athabasca à 2 h. de l'après-midi, après avoir exprimé toute sa satisfaction au R. P. Desmarais et lui avoir fait part de la bonne impression que lui ont fait les paroissiens de St-Gabriel et du bon souvenir qu'il emportait d'eux.

Les dames de la paroisse firent les frais d'un joli menu pour nos distingués visiteurs et comme toujours s'acquittèrent de leur tâche avec honneur; ainsi que M. André Blanchard, agissant comme garçon à la table de Son Excellence. —Corr.

GIROUXVILLE

Baptême.—A M. et Mme Adolphe St-Laurent un fils baptisé Joseph Philippe Robert. Parrain et marraine, Arthur et Antoinette St-Laurent, frère et soeur de l'enfant.

Visiteurs.—Les RR. PP. Calais, de Falher, Nadeau, du Juniorat Saint-Jean d'Edmonton, Hamel et Genest, du Collège des Jésuites; les abbés Roy et Mallet, de Donnelly. Chez MM. Limoges et Brien leurs filles religieuses de Ste-Croix.

MM. Tremblay, agronome, et Ls Normandeau, avec leur famille, venus passer quelques semaines dans notre région, sont retournés à Edmonton la semaine dernière. Espérons que leur voyage aura été aussi utile qu'il nous a été agréable.

Chaleur et sécheresse—Pas un grain de pluie depuis cinq semaines, excepté quelques orages locaux et malgré cela, la récolte ne s'en trouve pas plus mal; on fauche partout et le grain promet un bon rendement. Curieuse coïncidence, tandis que au sud dans la région d'Edmonton, la pluie ne cesse de tomber à torrents, menaçant la récolte par endroits, en retardant la maturation notablement, ici on est dans la poussière; l'an dernier, en juin alors que tout était à flot ici, on se perdait dans la poussière à Edmonton. Et pourtant la distance est relativement petite, environ 200 milles en ligne droite et une zone diamétralement opposée en même temps.

Exposition.—Nombreux ont été les exposants de Girouxville à l'exposition de Donnelly et ils en ont été récompensés par les nombreux prix rapportés. C'est un commencement qui augure bien pour l'avenir. Mentionnons dans les classes chevalines, Prince, le fameux étalon du club de Girouxville, MM. Béchard, dans les chevaux de voiture et de course, Girard et Dufresne, juments avec poulain, MM. J. Véronneau et D. Allard, boeufs de race pure, A. Bélanger, U. Limoges, etc.

Une série d'échantillons de foins et trèfles pris sur la ferme miniature adjoignant le presbytère a été l'objet d'une curiosité de bon aloi. On y voyait mil, trèfle d'odeur, trèfle alsike, trèfle rouge, red top, western rye grass, brome, tous de semence enregistrée, semés sur cassage de l'an dernier le 24 mai 1930. "Longum iter per praecepta, breve per exempla", disait le vieux proverbe latin: "La route est longue par les préceptes, mais brève par l'exemple". L'exemple entraine, c'est le but.

Accident.—Un bras fracturé et vite à l'hôpital, la fillette de M. Adolphe St-Laurent en sera quitte pour quelques semaines de repos.

Autre "accident" à notre curé qui suit un régime hydrique lacté en rapport avec un vieux mal de reins qu'une semaine de repos forcé forcera à déguerpir. L'office de dimanche a été fait par le R. P. Hamel, S.J., qui a prêché sur l'éducation et la vocation. —Corr.

(Autres courriers: page 8)

VEGREVILLE

Les deux élèves du XIIème grade de l'école Saint-Martin méritent nos félicitations pour avoir passé entièrement tous les sujets du cours. Toutes deux n'ont que seize ans.

Nous sommes heureux d'annoncer que Mlle K. Bender a été ré-engagée pour l'école Saint-Martin.

Des réparations ont été faites dans les différentes salles pour la ré-ouverture des classes.

La paroisse a reçu la visite annuelle des Révérendes Soeurs du Bon Pasteur.

Les nombreux amis du Dr Couillard sont heureux de le voir revenir à la santé après la grave opération qu'il a dû subir au mois de juin.

M. Maloney, de Ranfurly, a eu le bonheur de revoir sa soeur et sa fille, toutes deux religieuses de la Miséricorde à Iowa, E.U.

Théodore Couillard, "Teddy", est allé passer une quinzaine au "St. Joseph's Boys' Camp", à Edmonton Beach.

Mlle K. Bender est revenue d'une vacance d'un mois à Jasper Park.

Le Dr et Mme Yak sont de retour d'une courte excursion au Lac Froid.

Nous admirons le terrain entre l'église et le presbytère et félicitons sincèrement notre bon curé pour les améliorations qui y ont été faites.

C'est avec plaisir que nous apprenons que Mlles Jeanne et Germaine Marchand ont pris leurs engagements pour les écoles du Vieux Presbytère et de Dubuc.

Honneur aux anciennes de Saint-Martin. En nombre imposant elles ont des écoles tout autour de nous et sont des maitresses très appréciées.

Nous offrons nos condoléances à ceux de nos paroissiens qui ont été éprouvés par la grêle cet été.

On nous dit que nous aurons un inspecteur catholique pour nos écoles, dans la personne de M. Doucet, ancien professeur à l'Ecole Normale d'Edmonton. Nous en sommes heureux et lui souhaitons de tout coeur la bienvenue.

Le couvent de l'Immaculée Conception rouvrira ses portes le premier jour de septembre et la ré-ouverture des classes aura lieu le 2 septembre.

Les élèves de l'école Saint-Martin remportent de beaux succès

	Sujets essayés	Sujets passés
Grade XII—		
Lucia Brosseau	8	8
Thérèse Bélisle	6	6
Grade XI—		
Thérèse Bélisle	2	2
Marion Green	8	7
Helen Terliski	8	5
Elizabeth MacKenzie	6	5
Grade X—		
Lucille Gagné	6	5
Henri Robert	10	9
Lily Green	7	5
Joseph Mahoney	6	5
Albina Marchand	8	8
Clarisse St-Hilaire	8	8
Grade IX—		
Florence Brosseau	7	7
Edith Mahoney	7	6
Herméline Belzil	6	6
Alphonse Tétreau	7	7

Grade VIII—

Ont réussi: Germaine Rocque, William Cadzow, Rosie Marchand, Théodore Couillard, Lucien Desrosiers, Hermine Lamoureux, Yvonne Tétreau.

—Comm.

SAINT-JOACHIM

Le R. P. Bideault, O.M.I., prédicateur de missions, autrefois curé de McLennan, célébra la messe de 11 h. à Saint-Joachim, dimanche dernier. Au prône, le R. P. Boucher, O.M.I., curé, encouragea les paroissiens à envoyer leurs enfants à nos écoles catholiques et à favoriser chez eux l'étude du français. Il fit aussi un appel en faveur de nos collèges classiques de l'Ouest, en particulier de notre collège d'Edmonton. Il fit ensuite le sermon qui fut un commentaire de l'Evangile du jour.

M. et Mme Joseph Brodeur ont l'honneur de faire part à leurs amis de la naissance de leur fille Marie Bernice Irène, le 9 août dernier et baptisée le 14 à l'Hôpital Général, par le R. P. A. Boucher, O.M.I. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Lister Girouard représentés par M. et Mme Auguste Morin.

M. et Mme Wilfrid Legris ont aussi le plaisir d'annoncer à leur amis la naissance de leur fils, Joseph Roger Maurice, le 21 août dernier et baptisé dimanche le 23, à l'Hôpital de la Miséricorde par le R. P. A. Boucher, O.M.I. Le parrain et la marraine étaient M. Armand Beaubien et son épouse. —Corr.

CASTOR

Nombreuse assistance au pique-nique du dimanche 1 août dernier. Presque toutes les familles de langue française de la région furent présentes. L'animation la plus joyeuse n'a cessé d'y régner et les jeux sous l'habile direction de M. Ch. Pigeon eurent un grand succès. Grands et petits y participèrent.

Un superbe plateau à servir, donné par Mme F. Jaboeuf, comme prix d'entrée fut gagné par Mme A. Marcil.

Tout le monde fut tellement enchanté d'une si charmante après-midi, qu'il fut décidé de faire un autre pique-nique sur la ferme de M. A. Marcil le dimanche 30 août prochain. —Corr.

VIMY

Deux de nos paroissiens, M. J. Lamarche et M. Joseph Racine ont été nommés récemment agents pour la vente de machines aratoires. M. Lamarche est agent pour la "Massey Harris" et M. Racine pour la "Cockshutt".

M. Racine a vendu une nouvelle lieuse à M. Joseph Fagnant qui en est fort satisfait.

M. Austin Chevalier et Mlle Alberta Peterson de Milo sont en visite chez M. et Mme A. P. Chevalier pour une quinzaine.

Mlle Clyna Morin est de retour d'un voyage à Calgary où elle est demeurée un mois.

Notre équipe de balle-au-camp a remporté une brillante victoire dimanche sur l'équipe de Springfield.

Le résultat de la partie a été de 12 à 5.

La victoire de l'équipe de Vimy est d'autant plus éclatante qu'elle a été remportée sur une équipe qui s'affirme champion du district.

Dimanche prochain, Springfield rendra visite à Vimy et essaiera de reprendre sa revanche. Mais nos joueurs, encouragés par la victoire remportée il y a quelques jours, sont bien confiants d'en ajouter une autre à leur crédit. Alors! en foule pour applaudir et encourager nos joueurs locaux, dimanche prochain.

Après de longs mois d'inactivité causée par des attaques de paralysie, M. Laplante et Mme T. Sabourin ont assisté, pour la première fois, à la messe, dimanche dernier. Tous les paroissiens ont été heureux de les revoir au milieu d'eux à l'office dominical.

L'unique enfant de M. et Mme Albert Lachance a été conduit ces jours derniers à l'hôpital de Westlock. Nous espérons qu'il se rétablira entièrement et dans le plus court délai.

M. Philippe Fagnant, opéré il y a quelques semaines par le Dr Joseph Boulanger pour l'appendicite est revenu chez ses parents de l'hôpital Général.

En visite au presbytère le R. P. MacDonald, supérieur des Rédemptoristes à Edmonton; M. l'abbé Marchand, curé de Picardville, et M. Rooney, curé de Westlock.

—Corr.

PICARDVILLE

C'est par une température on ne peut plus idéale qu'a eu lieu le pique-nique annuel de la paroisse. Disons tout de suite que le programme a été parfaitement exécuté du premier au dernier numéro.

Tout d'abord, ce jour de fête commença par la célébration d'une grand'messe solennelle à laquelle assista une nombreuse foule. Le R. P. Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat Saint-Jean, célébra la sainte messe et prononça le sermon de circonstance.

Au repas du midi, la salle regorgeait de convives. Parmi les invités d'honneur nous avons été heureux de compter un grand nombre de membres du clergé: Le R. P. Routhier, O.M.I.; le R. P. Béliveau, recteur du collège des Jésuites; le R. P. Péloquin, S.J.; le R. P. Fortier, S.J.; le R. F. Montreuil, S.J.; le R. P. Beauchamp, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg; le R. P. Boucher, O.M.I., curé de la paroisse Saint-Joachim, Edmonton; le R. P. Chartiez, O.M.I., économe de la paroisse Saint-Albert; M. l'abbé Stacey, curé de St-Charles, Mearns; le R. P. Forcade, O.M.I., du Juniorat Saint-Jean.

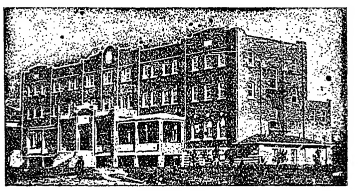
Les joutes de "basket ball" et de balle-au-camp qui eurent lieu dans le cours de l'après-midi intéressèrent vivement tous les spectateurs.

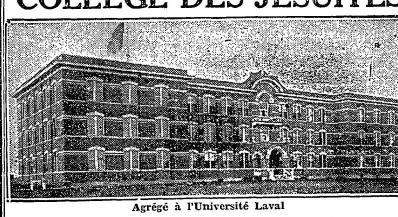
Le soir réunit encore un auditoire nombreux qui fut le témoin des talents artistiques des acteurs de Legal dans une charmante et spirituelle comédie française. Les applaudissements ne leur furent pas marchandés: expression évidente des compliments que cet auditoire décernait publiquement à ces artistes de la scène. Nous les remercions cordialement, tout en espérant que nous aurons le plaisir de les revoir encore au milieu de nous.

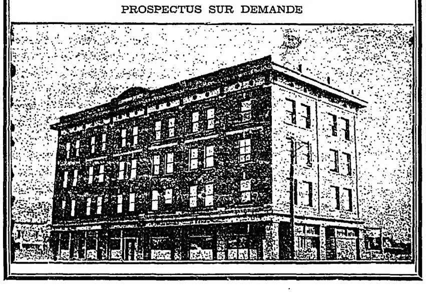
Nous ne saurions trop comment remercier Mme la présidente des Dames de l'autel ainsi que le comité du pique-nique pour l'organisation parfaite des repas. Nous remercions aussi nos amis des paroisses voisines qui ont eu l'amabilité de venir nous encourager de leur présence tout en vivant des heures dont ils se souviendront, sans doute, longtemps.

Grâce à une température idéale, grâce aussi à la générosité intelligente des paroissiens et de leurs amis, le dernier pique-nique de Picardville fut un succès que l'on peut ajouter à ceux des années précédentes.

—Corr.







Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.34
No 2 Nord	.30
No 3 Nord	.25
No 4 Nord	.20
No 5 Nord	.18
No 6 Nord	.16
Fourrage	.16
Avoine—	
No 2 C W	.14½
No 3 C W	.11½
Fourrage	.11½
Orge—	
No 2 C W	.15
No 3 C W	.13
Seigle—	
No 2 C W	.10
No 3 C W	.08

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.53¼
No 2 Nord	.48½
No 3 Nord	.44¾
No 4 Nord	.42¼
No 5 Nord	.39¼
No 6 Nord	.38¼
Fourrage	.38¼

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.55½
No 2 Nord	.51¼
No 3 Nord	.46¼
No 4 Nord	.41⅝
No 5 Nord	.39
No 6 Nord	.36¼
Fourrage	.37¾
Avoine—	
No 2 C W	.27⅜
No 3 C W	.24⅛
Fourrage	.24⅛
Orge—	
No 3 C W	.31⅞
No 4 C W	.29⅞
Seigle—	
No 1 C W	.29

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	5.00 à 5.50
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	3.00 à 4.00
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 5.00
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	5.00 à 5.50
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.25
" communs	3.00 à 4.00
Boeuf de choix	2.75 à 3.00
" ordinaire	2.00 à 2.50
" commun	1.00 à 2.00
Mouton de choix	4.50 à 5.52
" de l'année	3.50 à 4.00
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	5.25

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	.16
No 1	.14
No 2	.11
Oeufs—	
Extras	.16
Frais	.13
1ère qualité	.09
2ème qualité	.07

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

L'AGRICULTURE NE PAYE PLUS . . . PARAIT-IL

Tout va de mal en pis. L'agriculture est dans le marasme. Le beurre se donne. Tous les produits agricoles se donnent. Le bois de pulpe ne se vend plus. Les taxes sont à une hauteur qui donne le vertige. La terre elle-même refuse de pousser comme autrefois. Décidément on est mal gouverné. Faut changer de gouvernement au plus vite. Telle est du moins l'opinion de Philippe Ladéroute, brave cultivateur habitant l'une des paroisses accrochées aux flancs des Alleghanys.

La ferme fut défrichée par le Père de Philippe. Comme tant de courageux pionniers, le père Maxime, comme on l'appelait, avait commencé sans le sou. A force de travail ardu, persévérant, il réussit à défricher une ferme, puis une autre, tout en élevant une nombreuse famille. Grâce à son travail, à ses économies péniblement amassées, le père Maxime parvint à établir tous ses enfants, convenablement.

Dépassant les 80 ans, usé par le travail, le père Maxime Ladéroute rendit à Dieu sa belle âme, laissant au plus jeune de ses gas la ferme paternelle et un peu d'argent qu'il avait mis de côté.

Philippe se réveilla donc un beau matin possesseur d'une belle ferme, toute défrichée, épierrée, bien égouttée, convenablement bâtie, où broutaient des animaux qui faisaient l'envie des voisins, et en plus, il héritait d'une somme rondelette prêtée à des "habitants" de la paroisse.

Cette belle ferme représentait le travail de toute une génération de Ladéroute. Chaque champ épierré, chaque fossé, chaque bâtisse, chaque sillon semblait posséder un peu de l'âme des vieux Ladéroute, disparus.

Philippe en était fier. Aussi résolut-il de l'organiser convenablement. Son premier geste fut d'acheter un engin à gazoline. Cet achat fut suivi immédiatement de celui d'un arrosoir à patates, puis ce fut le tour d'une faucheuse, d'une lieuse, d'une machine à battre, d'une scie circulaire pour débiter le bois de chauffage.

Tant qu'à s'installer.

Naturellement, quand on **est en moyen** on ne se contente pas de ces bagatelles. Faut avoir une auto, pour être progressif...

Philippe eut une auto.

Pour une année de dépenses par ces temps durs, c'était déjà pas trop mal commencer.

Mais quand on a une auto c'est pour la montrer.

Philippe commença donc par se promener.

Quand on a une auto et qu'on est **en moyen**, il n'y a pas de mal à ça.

Le mal, c'est un pauvre diable qui l'eut quand l'auto de Philippe le bouscula, lui fracassant une épaule.

De mauvaise humeur, le pauvre diable à l'épaule fracassée intenta un procès à Philippe, réclamant des dommages considérables.

Des gens disent que les juges vont lui ronner raison, d'abord parce que Philippe n'avait pas de licence, ensuite parce que l'accident aurait eu lieu à cause de l'inexpérience du chauffeur.

Avec ça les produits ne se vendent pas, le bois se donne, l'agriculture est dans le marasme. . .

Décidément on est mal gouverné. . .

Philippe a décidé qu'il déménagerait en ville.

C'est l'endroit où les "habitants" deviennent riches foncés, paraît-il.

J.-E. LAFORCE.

La valeur alimentaire des tomates

De tous les breuvages bons pour la santé et qu'une ménagère peut préparer pour sa famille avec des fruits ou des légumes crus, le jus de tomate est peut-être l'un des meilleurs. Ce n'est pas qu'il soit très riche en éléments producteurs d'énergie, mais il contient des proportions si élevées des vitamines A, B et C et des substances minérales, spécialement le fer, qu'il aide beaucoup dans l'assimilation des aliments lourds. Il contient également des acides minéraux, spécialement citriques, qui aident aux procédés de la digestion. Les recherches conduites sur les vitamines par les différentes institutions ont démontré que la vitamine A augmente la résistance au froid, aux inflammations des fosses nasales, à la pneumonie et aux autres infections, et stimule le développement normal des enfants. La vitamine B est généralement bonne pour la santé et aide à aiguiser l'appétit. La vitamine C joue un rôle dans la croissance des enfants, elle prévient beaucoup de maladies, et elle aide également à surmonter les tendances à l'irritation et à l'agitation.

On peut très bien faire du jus de tomate à la maison, dans les localités où l'on cultive des tomates, et il revient bien meilleur marché que le jus d'orange ou des autres fruits citrus. La vitamine C fait plus souvent défaut dans le régime alimentaire au Canada que tout autre aliment, et l'on devrait faire un plus large emploi des tomates, qui sont la source la meilleure marché de cette vitamine.

Choix des fruits.—Choisissez les fruits qui ont mûri parfaitement sur la tige. Les fruits verts communiquent un goût amer non désirable. Les fruits mûris artificiellement ne sont pas aussi riches en vitamines que ceux qui mûrissent naturellement.

Préparation.—Equeutez et videz les tomates. Ecrasez légèrement avec un pilon à pommes de terre et mettez sur le poêle, dans une marmite recouverte. Chauffez presque jusqu'au point d'ébullition. On fera bien de mettre dans la marmite autant de fruits qu'elle peut en contenir au commencement de cette opération afin d'exclure l'air, qui détruit lentement les vitamines par l'oxydation.

Extraction.—Après que la pulpe a atteint la température désirée on la passe à travers un tamis pour enlever la peau et les graines. Cette opération doit se faire rapidement; c'est là un point sur lequel il est utile d'insister car le jus qui est exposé à l'air pendant quelques minutes perd une bonne partie de sa valeur nutritive.

Embouteilllage.—Remettez le jus extrait dans la marmite et faites-le chauffer juste au point d'ébullition. Préparez en même temps une provision suffisante de bocaux ou petites bouteilles en les tenant chauds dans le four. Remplissez-les du jus, scellez-les et mettez-les dans l'eau bouillante. Il faut que les bouteilles soient remplies jusqu'au-dessus du col et que le jus soit tenu chaud. Une cuisson de 2 minutes dans l'eau bouillante est suffisante pour les petites bouteilles tandis que les bocaux exigent de 4 à 5 minutes.

Goûts.—Le jus que l'on obtient ainsi est du jus pur de tomate et il est bon pour l'alimentation des bébés à la place du jus d'orange. S'il doit être consommé par les adultes, avant le déjeuner, on l'améliore en ajoutant du sel et du sucre d'une cuillerée à soupe de chacun par gallon de jus. Si l'on veut préparer des cocktails pour le dîner, on peut ajouter, en plus du sel et du sucre, des aromates légers comme le clou de girofle, les quatre saisons, la cannelle et le poivre rouge. Tous ces aromates aident à faire ressortir le goût de la tomate qui devrait encore dominer après que le mélange est terminé.

Qu'est-ce qu'une ferme

Il y a beaucoup de gens au Canada qui sont cultivateurs sans le savoir, du moins si l'on adopte la définition officielle du gouvernement fédéral pour une ferme, pour les fins du recensement. Une ferme est une étendue de terre d'un acre ou plus, qui a produit en 1930 des récoltes d'une espèce quelconque valant $50 ou plus, ou qui porte une récolte ou un pâturage cette année. Combient y a-t-il de cultivateurs au Canada sur cette base? Il est probable que leur nombre s'élève à plus d'un million. Il y a dix ans le total était de 711,090 et ce chiffre ne comprend pas 30,000 unités de terre dont l'étendue n'atteignait pas un acre et qui produisent des récoltes d'une certaine valeur.—Ministère de l'Agriculture.

Le jardin de "maman"

Pages retrouvées . . . avec plaisir

Les ancêtres, qui taillèrent à notre jardin sa place au soleil, ne manquaient certes pas de goût. Ils le mirent en un coin du bien paternel qui s'inclinait en pente douce et que la rivière contournait en formant presqu'un angle. L'on pouvait y aller en gardant l'illusion de rester au logis. A gauche, par-dessus la vieille clôture de cède brunissant, c'était la maison de pierre que l'on voyait s'élever sur la côte, et qui semblait avoir encore bon pied, bon oeil, si l'on peut dire, comme les anciens, malgré ses quatre-vingts ans. En arrière, la remise et la bergerie, avec deux ormes superbes, dominaient tout en servant de bornes. Et pas un ami, pas un voisin, pas un étranger n'aurait ouvert, sans qu'ont l'eût entendu l'un des "clions" conduisant à la cour.

Ce jardin si "à main", maman le désirait productif et beau. Sans avoir lu La Fontaine, elle savait que le sol renferme des trésors cachés, et que, pour les trouver, il faut labourer, bêcher, creuser. Aussi, dès qu'au début de l'automne mon père exhumait ses charrues des remises, maman prouvait, avec force arguments, que son jardin avait besoin d'un labour profond, qu'autrement le cultiver serait peine perdue. Qui ne se fût laissé convaincre par la dialectique serrée d'une femme qu'un refus aurait tant chagrinée? Le jardin était donc labouré. Puis, dès que le printemps couvrait les cerisiers d'un nombre infini de petits flocons de neige, que les narcisses parlaient d'éclore et que les pieds de rhubarbe avec leurs enveloppes rougeâtres et leurs feuilles minuscules et comme chiffonnées avaient l'air de petits homards recroquevillés, maman remettait sur le tapis la question du jardin et tout le monde devait lui prêter main-forte. Ce n'était rien moins qu'un "bis" qui avait lieu. Mon père et son "homme" étendaient les engrais et nettoyaient les allées, tandis que ma mère et la bonne Cabelle, gantées de rustiques "mitaines" de cuir, nivelaient soigneusement la terre des carrés. Maman était gaie comme une petite fille dispensée de l'école! Elle commandait poliment aux hommes et faisait rire la vieille Cabelle aux larmes. Et pour nous, les enfants, quel paradis sur terre! On "garrochait" les oiseaux, on courait à la cuisine se casser un morceau de sucre, prendre une poignée de raisin sec, on grimpait sur la clôture, on lançait des pierres à la rivière, on se poursuivait dans les allées neuves, on s'oubliait quelquefois jusqu'à sauter sur les carrés fraîchement nivelés! Gare alors au formidable rappel à l'ordre qui se faisait entendre!

Les semences jetées en terre verdissaient tôt le sol de pousses élégantes. Ce n'est que vers la mi-juillet pourtant que notre jardin étalait toutes ses grâces. Qu'il était beau à voir, lorsqu'au déclin du jour le soleil éteignait ses ardeurs! Les petites queues des radis et des carottes semblaient plus vertes au-dessus du sol où la pénombre commençait à se glisser; les oignons dilataient leurs pores d'où sortaient une huile bienfaisante destinée à humecter leur peau surchauffée par les rayons de midi; les rosiers, qui ne se reposent jamais comme on sait, très tôt chargés de boutons et de roses, répandaient partout une odeur de joie et de pureté; les fraises n'arrivaient pas à se dissimuler tout entières—elles étaient trop grosses pour cela—et leurs beaux visages rouges délicatement troués et couverts d'un quasi imperceptible duvet souriaient trop aux gourmets entre les interstices des feuilles dentelées; les pensées, avec leur petit air rêveur, attiraient tous les regards et, en leur robe de velours noir, elles avaient l'air de pleurer de vraies larmes, ou bien elles parlaient d'innocence en leur blanche toilette de lys, ou encore elles symbolisaient, toutes rouges comme du sang, la souffrance et l'amour.

Maman, qui aimait son jardin à la folie, s'extasiait volontiers devant toutes ces beautés dont le créateur l'avait orné. Pour le maintenir en ce bel état, elle ne ménageait point ses labeurs. Chaque fois qu'elle s'y rendait, elle trouvait une tête de vigne à relever, un pied de tomates qui menaçait de ployer et qui demandait secours, de mauvaises herbes à pincer, des plantes à arroser, des allées à sarcler, et que sais-je encore? C'est l'automne surtout qu'elle triomphait! Elle se permettait même, en présence des riches moissons qu'elle devait, après Dieu, aux sueurs de son front, des apostrophes un peu bourgeoises: "Vois, disait-elle, par exemple, en chargeant la petite charette de belles tresses d'oignons à la robe frétillante et à l'odeur si forte qu'ils nous faisaient pleurer les yeux, vois, comme tu pourras manger de la bonne sauce cet hiver! Il y a des choux, des carottes, en abondance. J'ai des confitures aux fraises, aux framboises, aux citrouilles, j'ai "canné" des tomates. Tu te régaleras, grâce à mon jardin. L'an prochain, j'espère que tu m'aideras à le sarcler."

En vérité, je n'ai jamais beaucoup travaillé au jardin. Mon rôle fut, avant tout, celui d'un consommateur assidu et passablement égoïste. Est-ce parce qu'il m'a prodigué ses fruits et demandé peu de soins que le petit coin de terre favori de maman conserve dans mon coeur une place de choix? C'est peut-être là l'une des causes, mais ce n'est pas la seule. Il en est d'autres qui se lient aux souvenirs de mon jeune âge. Par un jour doré, vraiment créateur, si j'ose ainsi dire, du mois de mai, alors que j'étais haut comme la huche à pain et courais dans le jardin après les tout petits crapauds, je m'arrêtai net au milieu des fraisiers chétifs et encore engourdis par le sommeil de l'hiver. "Maman, m'écriai-je, avec convoitise, vous qui faites de si bonnes "beurrées de crème sucrées", mûrissez donc les fraises tout de suite?". . . Une autre fois, la bonne madame Clet Martin, la voisine de l'autre côté de la rivière, venait laver du linge dans l'eau courante. A cette fin, elle descendait sur un bac fait de troncs d'arbres grossièrement équarris et attachés les uns aux autres. Elle s'asseyait sur ses jambes et, les manches retroussées, les cheveux passablement en désordre, la bouche un peu ouverte, tout en regardant partout, elle sauçait ses hardes au courant, savonnait, rinçait, rêvait. . . Maman alors s'approchait de la clôture du jardin, s'y appuyait sur les coudes et joignait les mains au dehors. Sa truelle, la lame brillante et un peu penchée, n'avait pas l'air bien menaçante. Les deux femmes parlaient quelques minutes de leurs travaux, de leurs misères. . . Une autre fois encore, ma pauvre petite tante Emma, que j'aimais plus que toutes mes autres tantes, parce qu'elle était jolie et me parlait en riant souvent, apparut tout-à-coup au jardin. Elle avait le coeur gros. Elle m'aperçut, étendu sous un pommier et à moitié caché par une large feuille de rhubarbe. M'élevant jusqu'à elle, elle m'embrassa bien fort! Tante Emma est morte maintenant, mais bien souvent je la revois dans le jardin avec ses joues rondes et blanches et ses belles lèvres roses!. . . Dans ce même jardin, je me souviens encore qu'un jour un de mes oncles passa plusieurs heures à attendre, avec son fusil, les grives que j'avais accusées calomnieusement d'être venu manger les fraises. Elles ne "s'adonnèrent" pas à venir, cette fois-là!

Notre vieux jardin n'est plus, car sa clôture a été arrachée, brûlée, et rien ne le distingue maintenant des autres parties du champ. Pauvre jardin, lui qui était si fier, si beau, si productif! Cela me rappelle ces familles qui ont eu de l'éclat dans le monde, qui ont répandu des bienfaits, mais que le malheur a détruites ou abaissées au niveau du vulgaire. Depuis que nous l'avons quitté, ce jardin de mes amours, maman en a cultivé un autre pendant quatorze ans. Elle s'occupe d'un troisième depuis quatre ans. Ce sera le dernier sans doute! Il faut tout quitter ici-bas! Pensée triste à la fois et consolante! La vie aussi est un jardin, tout homme est un jardinier, et je me demande, sans avoir besoin de réponse, si j'ai toujours soigné le mien avec autant de zèle que maman les siens?

Abbé Louis-Philippe LAMARCHE,
du séminaire de Joliette.

Il s'engraisse plus de bestiaux

Le mouvement des boeufs allant des parcs à bestiaux aux points de campagnes où l'engraissement en est complété, s'est bien maintenu depuis le commencement de l'année 1931 et commence à augmenter. Péndant la semaine finissant le 9 juillet de cette année, 1,333 boeufs maigres ont été mis au pâturage contre 832 pendant la même semaine l'année dernière. Pour l'année jusqu'à date, le total est de 26,717 contre 26,340 pour la période correspondante de l'année dernière. On compte que ce chiffre augmentera dans de fortes proportions à mesure que la saison s'avance.

—oOo—

Beignets au blé d'Inde

Mettez une pinte de farine de blé d'Inde dans un bassin. Faites un trou au centre de la farine, mettez une cuillerée à table de graisse et une cuillerée à thé de sel. Versez sur ceci une égale quantité de lait St-Charles de Borden et d'eau bouillante. Brassez en même temps jusqu'à ce que la pâte devienne assez ferme pour être moulée avec les mains. Laissez refroidir lentement, faites-en des gâteaux, cuisez lentement dans une lèchefrite bien graissée. (La quantité de lait dilué dépend de la sorte de farine de blé d'Inde employée).

L'agriculture est toujours en tête

Au point de vue de l'économie nationale, la production nette est l'indice de la valeur d'une industrie. Sur cette base, d'après l'Annuaire du Canada de 1930, l'agriculture vient en tête parmi les industries canadiennes avec 38.1 pour cent; les manufacturiers viennent deuxièmes fournissant 33.1 pour cent de la valeur totale de la production; le reste se divise entre sept groupes industriels, qui comprennent les forêts, les pêcheries, les animaux à fourrures, les mines, l'énergie électrique, la construction, les douanes et les réparations. Malgré les temps pénibles que nous traversons, l'agriculture se maintient, et il est intéressant de constater que les derniers chiffres publiés montrent que la population du Canada est à peu près également divisée entre les villes et la campagne.

—oOo—

En deuil

On présente au petit Tony un négrillon de cinq ans.

Tony considère gravement l'enfant des Tropiques; puis, entammant la conversation, il demande du ton le plus sérieux:

—De qui donc que **t'es en deuil?**

La production des plantes textiles

Il serait très difficile d'évaluer en argent la valeur des recherches faites au Canada par le Service des plantes à filasse, qui opère sous la direction des fermes expérimentales fédérales. Le Service de la production des plantes textiles travaille dans bien des voies importantes et il prend presque autant d'intérêt à la fabrication qu'à la culture de ces plantes.

Il y a actuellement quelque vingt expériences en cours à Ottawa portant sur les problèmes que les producteurs de lin et de chanvre ont été appelés à résoudre. Il est important en premier lieu de dresser une liste exacte des variétés qui s'accommodent le mieux des conditions de culture et de climat au Canada, et cette liste devient de plus en plus utile à mesure que l'on recueille plus de renseignements d'une année à l'autre.

L'application d'engrais chimiques qui conviennent le mieux pour ces plantes à filasse offre un grand champ de recherches. Ces recherches sont conduites systématiquement à Ottawa ainsi qu'à un certain nombre de fermes annexes, qui s'étendent de la Colombie Britannique à la Nouvelle Ecosse, pour que les résultats puissent être revisés, comparés et notés pour la référence.

La Ferme expérimentale centrale à Ottawa est munie d'une linerie moderne dans laquelle on soumet à des essais rigoureux les machines de toutes sortes qui servent pour le lin et le chanvre. Le cultivateur profite beaucoup de ce service, car il sait que ces essais sont conduits sans préjugés d'aucune sorte et que l'on peut compter sur tous les renseignements donnés par le gouvernement.

Cette Division rend également des services très importants en ce qui concerne la vente des produits.

En 1930 les producteurs de lin de l'Est du Canada ont reçu $5.50 par boisseau c.a.f. Belfast, Irlande, pour une variété spéciale de graine de lin appelée J.W.S. Cette variété, qui a été créée par un Irlandais appelé John W. Stewart, a été envoyée au Canada en 1928-29 pour un essai de propagation par le Ministère de l'Agriculture du Nord de l'Irlande. En 1930-31 le prix reçu pour cette graine spéciale de lin a été de $4.68 par boisseau. C'est le service de filasse qui s'est chargé de ces transactions par l'entremise du Ministère du Nord de l'Irlande. La semence a été nettoyée pour les cultivateurs et inspectée gratuitement par le gouvernement canadien.

M. W. J. Megaw, du Ministère de l'Agriculture du Nord de l'Irlande dit dans une lettre reçue par le Service de la filasse le 20 mai 1931, que l'on ne demandait guère autre chose que le J.W.S. canadien dans les comtés d'Antrim et de Derry.

Ce rapport est très encourageant, car le nombre de producteurs canadiens qui cherchent une place sur ce marché en Irlande, augmente toujours.

Au cours de l'année dernière le Service est venu en aide aux cultivateurs des districts de Rhein, Saskatchewan, et de Portage la Prairie, Manitoba, dans la préparation de leurs récoltes respectives de chanvre, afin de stimuler et d'encourager l'établissement d'une industrie de cordages dans l'Ouest.

L'année dernière également, nous avons envoyé un spécialiste d'Ottawa en Colombie Britannique pour aider à faire de grandes recherches sur la culture et la manutention du lin pour la filasse. Les résultats ont démontré que la Colombie Britannique peut produire une qualité de filasse qui soutient avantageusement la comparaison avec les meilleures qualites de lin à filasse d'Irlande.

Un autre service qui a été l'objet de commentaires favorables est l'installation de petites lineries de démonstration dans certains districts à lin. Ces lineries sont outillées d'une machine à broyer le lin et de trois ou quatre lames à teiller. Le gouvernement fournit la machine et les intéressés fournissent le logement et l'énergie pour faire marcher la machine.

On envoie gratuitement aux cultivateurs tous les ans des centaines d'échantillons de la meilleure graine de lin à filasse et le Service de la filasse reçoit des demandes pour ces échantillons de toutes les parties du Canada.

Ces faits nous aident à comprendre la valeur des services que rendent les recherches faites par les fermes expérimentales sur la production des plantes à filasse au Canada.

Faites lire vos enfants

S'il est vrai, comme on l'a dit, que **bien penser est le principe de la morale,** pour que nos enfants aient de "bonnes idées", il faut qu'ils ne lisent que de bonnes choses.

La lecture, en effet, a une importance immense, beaucoup plus grande qu'on ne le suppose généralement, dans la formation de la conscience, dans la manière dont on regarde la vie. L'habitude de lire des livres simples et vrais met les enfants et la jeunesse dans un courant de vie saine et droite; ils comprennent, par les héros de leurs histoires et les aventures gaies, tristes ou touchantes qui leur arrivent, que la vie, c'est comme cela: une série de choses qui se suivent et s'enchainent normalement et simplement et non une suite de bouleversements, avec des enlèvements, des fortunes soudaines, des voyages aux iles merveilleuses et aux pays mystérieux, où les jouissances sont variées et sans fin. . . autant que la paresse.

Oh! parents, que lisent vos enfants! Le savez-vous? Vous en inquiétez-vous?

Faites lire vos enfants!

D'abord, assurez-vous qu'ils lisent! Un enfant qui ne lit pas est un enfant qui ne mange pas! Il ne reçoit du dehors que ce que ses yeux et ses oreilles lui apportent, et cela n'est pas suffisant. Par la lecture (sans s'en douter) il élargit son horizon, profitant non seulement des faits qui sont racontés, mais des jugements de l'auteur; il apprend l'orthographe, il s'accoutume aux phrases bien construites et il acquiert de nouveaux mots. Par la lecture l'enfant et la jeunesse se développent, s'instruisent et se mûrissent.

Ensuite, assurez-vous de ce qu'ils lisent!

Si un livre est un ami utile ou agréable, il peut devenir le pire ennemi, quand il montre le mal comme étant naturel et souvent même préférable au bien, souiller l'imagination par des mots et des scènes impures, brutales ou grossières.

Enfin, assurez-vous qu'ils ne lisent pas trop!

Il y a des enfants, des jeunes filles et des jeunes gens qui lisent à chaque minute de liberté, mordant encore sur les heures de travail et de sommeil. Ils se créent une vie tout absorbante à côté de celle qu'ils vivent; ils ne sont plus que des rêveurs, des absents, fatigués et énervés, supportant mal d'être dérangés de leurs rêvasseries, Ceux-là, il faut les occuper et les distraire pour les ramener peu à peu à s'intéresser à la réalité.

Les parents doivent apporter le même soin à surveiller les lectures de leurs enfants qu'ils en mettent à surveiller leurs fréquentations. Là, comme ailleurs, ils donneront l'exemple: si, résolument, ils ne laissent entrer dans leur foyer que de bons livres, les enfants se trouveront tout naturellement disposés à faire de même. Quand le père ou les frères ainés déposent sur la table de famille ces feuilles infâmes qui sont la honte des pays qui les laissent publier, comment veulent-ils que les enfants ne soient pas corrompus? comment espèrent-ils que leur femme, leurs filles et leurs soeurs seront respectées?

Les enfants qui prennent chez eux l'habitude et le goût des choses honnêtes, de même qu'avec leurs meilleurs habits ils ne vont patauger dans la boue, n'iront pas salir dans la boue des lectures une âme et une conscience propres.

Mais je vous entends, mamans:

"Tout cela, c'est très bien, mais comment pourrons-nous surveiller les lectures de nos enfants? Nous n'avons jamais le temps de lire.

—Eh! bien, trouvez-le!"

Qui peut se vanter de ne pas perdre une demi-heure, une heure? Employez-la à vous reposer utilement en lisant. Et quand bien même vous prendriez ce moment sur votre travail, ne croyez-vous pas que ce serait souvent un moment gagné? D'ailleurs, ce n'est pas long de parcourir une histoire, de feuilleter un livre pour se rendre compte de ce qu'ils valent. Puis, si vous avez votre mari, il vous aidera, il s'intéresse autant que vous aux enfants; vous trouverez aussi de bons avis près des instituteurs, des amis des enfants.

La lecture est une puissance pour le bien ou pour le mal, partout, à la portée de vos enfants; usez de toute votre autorité, de toute votre affection, de toute votre influence, afin qu'elle soit, pour eux, **puissance de bien, puissance de vie.**

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Marconi et Branly

Cold Lake, Alberta.

Cher monsieur,

Dans le numéro du 9 juillet, page 3: "Les principales inventions", vous citez: "La télégraphie sans fil est due à Marconi". . .

C'est sans doute par erreur, car vous n'ignorez pas que c'est à Branly, un savant français, qu'est due cette inventée.

Marconi a inventé des appareils plus perfectionnés qui ont rendu l'invention pratique, il s'est plu lui-même à rendre hommage de sa découverte à Branly. Cuique suum.

Il serait bon de rectifier, car la personne qui voit pour la première fois à qui est due une invention en reste persuadée, car la première impression est la plus durable.

Veuillez agréer mes sincères salutations.

Henri VIGNAL.

Egayez le logis

Une des conditions essentielles au bonheur est un confortable chez-soi. Je suppose que votre logement n'est pas grand, et que vous ne pouvez vous offrir le luxe d'un tapissier ou d'un décorateur tous les six mois. Tâchez donc simplement qu'il soit propre, sain, net et intime.

Et, d'abord, ne l'encombrez pas de meubles inutiles, de tentures poussiéreuses. Peu de choses et qui se lavent. Aérez le plus possible et dormez les fenêtres ouvertes. Meublez-vous peu à peu. Choisissez bien vos meubles, qu'ils soient d'excellente qualité, c'est une économie; qu'ils soient de lignes simples et pures, qu'ils répondent exactement à leur usage. Et disposez votre appartement de telle sorte qu'il soit intime et ordonné, que vous retrouviez avec plaisir votre coin après le dîner, avec vos livres ou vos journaux, votre pot à tabac. Si tout est en ordre, vous ne perdrez pas dix minutes pour retrouver votre bouton de col, vos jarretelles ou votre cravate, pour découvrir dans le chiffonier une chemise propre, un pyjama, une paire de chaussettes. Ceci est surtout pour vous, madame.

Soignez l'éclairage. Une pièce claire, le soir, des petites lampes commodes dans les coins où l'on se retire, voilà qui donne de la gaieté et du confort. Et n'hésitez pas à faire des économies pour acheter ces petits objets précieux qui simplifient l'existence et qui s'adaptent à des prises de courant électrique. Il faut se trouver chez soi comme dans un bain de paix, un petit paradis où les soucis du dehors se trouvent effacés et dont aucune fausse note ne vienne troubler l'harmonie.

Chez-soi

Il fait beaucoup aussi pour le bonheur de la famille en aidant à l'éducation des enfants.

"Les parents font tout ce qu'ils peuvent pour que leurs enfants leur ressemblent. Or, ils s'aperçoivent un jour que les enfants sont possédés non de leur esprit, mais d'un autre esprit. Leur coeur répond encore à leur coeur, leur volonté se rend encore partiellement à leur volonté; mais leur esprit ne correspond plus au leur. Un esprit étranger, formé de mille influences extérieures, s'est insinué en eux; il les fait étrangers dans leur intérieur, dans leur famille, pour leurs parents."

La coopération

Les ouvriers, les marchands, les professionnels, les industriels, les hommes d'affaires, les partis politiques sont "organisés" sur des bases de coopération. Les unions ouvrières, les associations professionnelles ou autres reposent sur le principe de la coopération. Elles ont pour but de former un tout puissant des énergies éparses, elles visent à la production et à la protection.

Autant que les autres classe de la société, plus peut-être que toutes les autres, la classe agricole a besoin de cette coopération, de cette union qui fait la force, de cette mise en commun des énergies et des bonnes volontés, pour assurer le triomphe de son idéal et de ses intérêts.

Cette vérité, "aide-toi le ciel t'aidera" s'applique surtout aux cultivateurs. Car dans la vie du cultivateur la chance est un bien piètre facteur du succès. Sil ne laboure ni ne sème son champ, il n'aura ni pain ni vêtements. C'est bien lui qui doit obéir au commandement: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front". Par son travail et ses sueurs il féconde la terre. Le geste du semeur, geste du créateur, est aussi nécessaire à la moisson que le grain.

Ce geste, le cultivateur doit le faire dans le domaine de la coopération. Par lui il améliorera son sort, il imposera respect à ceux qui l'exploitent, les politiciens et les profiteurs, il occupera vraiment sur cete terre qu'il cultive la place qui lui appartient.

Armand TERRIEN.
(L'Etoile du Nord)

Ordonnance

—Prévenu, vous avez été surpris au moment où vous tentiez de dévaliser un presbytère?

—Mon président, c'est la faute à mon médecin. Il m'a ordonné de faire une cure.

De New York à Rome en auto

Guiseppe Vada, Emilio Miani et Antonio David ont entrepris de se rendre en automobile de New York à Rome par route de l'Alaska, du détroit de Behring et la Sibérie, puis par l'Allemagne et la Suisse. Ils prétendent faire le voyage en 18 mois. La partie la plus difficile de leur voyage sera certainement la traversée du détroit de Behring qui forme une espèce de pont de glace entre l'Asie et l'Amérique.

La radio aux Etats-Unis

L'industrie de la radio est actuellement l'une des plus florissantes parmi les grandes industries américaines, comme en témoignent les statistiques compilées par le "Census Bureau" des Etats-Unis. D'après les directeurs de ce bureau, la situation favorable dont jouit la radio rappellerait celle de l'automobile à son premier âge. C'est ce qu'a permis de constater l'enquête dont on vient d'annoncer les résultats, enquête menée dans tous les Etats.

Gaz de paille

On cherche, aux Etats-Unis, à utiliser la paille pour la fabrication du gaz et de divers autres produits chimiques. Un rapport définitif sur les expériences actuellement en cours sera publié d'ici douze ou dix-huit mois.

Si les conclusions de l'enquête sont favorables, l'exploitation agricole retrouvera sa prospérité aux Etats-Unis et dans l'Ouest canadien. Ce sera probablement l'éclairage et le chauffage à bon marché, en plus des bénéfices réalisés par l'utilisation de la paille.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Mauvais numéro

Au tribunal:

Le juge.—Mademoiselle, vous avez pris le numéro de l'auto qui vous a blessée?

La jeune fille.—Oui, Votre Honneur.

Le juge.—Quel est votre emploi?

La jeune fille.—Téléphoniste.

Le juge.—Alors, action renvoyée. Mademoiselle s'est sans doute trompée de numéro.

Patronnez nos annonceurs

Va-et-Vient

Récemment de passage à Edmonton et dans les paroisses avoisinantes, M. M. Legault, instituteur à Montréal. M. Legault connait bien notre province puisqu'il y est demeuré pendant 16 ans. A son arrivée dans l'Alberta, il y a déjà 23 ans, M. Legault enseigna à Rivière qui Barre, puis vint se fixer à Saint-Albert où il vecut pendant 10 ans. Durant son séjour à Saint-Albert, M. Legault s'est activement intéressé à la survivance des traditions religieuses et nationales du groupe canadien français. Bien qu'à Montréal depuis quelque sept années, M. Legault se rappelle toujours la province où il n'a rapporté que de bons souvenirs.

* * *

Le R. P. Conan, M.P.M., visitait, ces jours derniers, M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France à Edmonton.

* * *

Mlle Clémentine Poitras a remporté à la récente exposition de fleurs au "Riverview" le premier et le quatrième prix pour décorations de tables.

* * *

Le R. P. Jean-Baptiste Cabana, O. M.I., ancien élève du scolasticat des Oblats à Edmonton, autrefois missionnaire dans le vicariat apostolique du Keewatin, fondateur de la mission Nelson House, professeur, l'année dernière, de théologie au scolasticat de Beauval, Sask., est en route pour le fort Chipweyan où il remplacera, d'ici au mois de janvier, le R. P. Jaslier. Il retournera ensuite dans les missions du Keewatin.

* * *

M. l'abbé Camille Saint-Pierre, curé de Tangente, est revenu d'un voyage de trois mois dans la vieille province où il a visité ses parents et ses amis qu'il n'avait pas revus depuis de nombreuses années. Durant son voyage, M. Saint-Pierre s'est activement occupé de trouver des familles qui viendraient s'établir sur des terres dans le nord de la province.

* * *

Mlle Julie Châtain et son amie Mlle Simone Patenaude sont parties ces jours derniers pour un voyage de trois semaines durant lequel elles visiteront les Montagnes Rocheuses, Vancouver, Seattle et Spokane. Bon voyage!

* * *

M. Arthur Désilets, ci-devant employé de la Banque Canadienne Nationale depuis deux ans, est parti dimanche à destination de Montréal. On nous informe qu'il s'inscrira en septembre aux cours de l'Ecole des Hautes Etudes.

MORINVILLE

Samedi dernier cinq religieuses—Filles de Jésus—faisaient leurs derniers voeux solennels et se donnaient à Dieu pour toujours. La cérémonie était des plus touchantes et plus d'une paupière s'est mouillée à la vue du spectacle qui se déroulait devant l'assistance. Le lendemain, c'était grande fête dans la famille de M. Gatien Montpellier car l'on y célébrait la profession perpétuelle de celle qui fut autrefois Mlle Eugénie et qui sera pour toujours Soeur Marie Gatien. Plusieurs prêtres s'étaient fait un devoir et un plaisir de répondre à l'invitation de se joindre à la famille pour la circonstance. L'on y remarquait Mgr Pilon, P.D., et le R. P. Routhier, supérieur du Juniorat d'Edmonton, M. l'abbé Leclaire.

Nos cultivateurs se sont mis à couper leur grain au début de cette semaine et il semblerait que l'on ne s'arrêtera maintenant que lorsque tout le grain aura été mis par terre. La récolte est de première qualité et très abondante malgré la petite grêle qui est venue nous toucher quelque peu durant le cours de la semaine.

L'on voit par les rues de notre village toute une armée de personnes venant de l'extérieur et cherchant de l'ouvrage. L'on s'offre même pour quelques piastres par semaine, trois ou quatre, nourriture comprise.

Nos joueurs de balle-au-camp se sont rencontrés dimanche dernier avec ceux de Stony Plain et ceux de Namao. Les deux parties ont été très intéressantes et les honneurs sont restés en fin de compte aux amateurs de la place. Même l'un des nôtres a fait des exploits qui rappelaient ceux du fameux Babe Ruth des Etats-Unis, en poussant la balle jusque dans le chemin et faisant le circuit complet.

Notre couvent ouvrira ses portes la semaine prochaine, à la gent écolière et tout annonce que l'on répondra en grand nombre à l'appel qui lui est fait en toute sincérité. Nul doute les temps sont durs et les sacrifices à faire seront plus grands mais l'oeuvre accomplie par notre couvent est si importante que notre population ne se laissera pas décourager par ce contretemps. —Corr.

PINCHER CREEK

Le cercle de Pincher Creek, fondé il y a à peine un mois, a mis à exécution un voeu émis lors de sa première réunion: faire un pique-nique. L'idée, si je ne me trompe, avait du bon. Pour attirer les gens il n'y a rien de tel que de les intéresser, fût-ce en les amusant. Si on peut augurer de l'avenir du cercle par le succès de sa première activité, ça va marcher, car le pique-nique a réussi à merveille C'est le verdict de tous ceux qui y ont pris part.

Immédiatement après la messe une trentaine d'autos chargés de paroissiens et de paniers bien garnis se rendaient sur les bords ombragés du ruisseau de Pincher, à proximité du village. Pendant que les dames étalaient sur le gazon dindes, poulets, gâteaux et autres victuailles, M. Alfred Fournier, membre du comité local préparait le matériel des jeux.

Les appétits satisfaits, la lutte s'engagea pour les nombreux prix. Les concurrents, gras et maigres, petits et grands, se les disputèrent avec un entrain et une gaité qui ne languirent pas de toute l'après-midi. Les vendeuses de crème glacée et de limonade ne languirent pas non plus, car les heureux gagnants s'empressaient d'échanger le prix de leur victoire pour un "cône" ou un verre de rafraîchissement.

La bataille des oreillers amusa énormément la foule; nombre de jeunes et de moins jeunes y firent d'élégantes pirouettes.

Après le souper une partie de balle molle alignait les célibataires contre les hommes mariés, et ici la jeunesse eut fort à faire pour vaincre l'âge mûr. A la souque à la corde, ce fut une autre histoire et les jeunes furent traînés sans pitié par leurs aînés plus lourds.

Le succès de ce pique-nique fut d'autant plus remarquable que le même jour une autre partie de plaisir semblable se tenait dans la paroisse en l'honneur du premier ministre Brownlee, en vacance ici depuis une quinzaine de jours.

Il convient d'ajouter que le comité d'organisation: le Dr Dubuc, président du cercle, M. Alf. Pelletier, vice-président, les conseillers: MM. H. Marquis, M. P. Cotte, A. Fournier, Mmes Dubuc, Marquis et Fournier, et le secrétaire, M. A. Fortin, ont fait preuve d'un dévouement digne de tout éloge.

Le cercle se propose de tenir prochainement des assemblées régulières et de se mettre sérieusement à l'oeuvre du recrutement et de l'organisation.

DONNELLY

Le correspondant a fini ses vacances. Il apprécie à sa juste valeur la remarque qui lui a été faite à la dernière assemblée mensuelle du cercle de l'A.C.F.A., tenue le 9 courant. Les nouvelles ne manquent pas dans notre paroisse; mais comme dans tous les domaines des activités humaines, un arrêt est toujours bon, sinon quelquefois nécessaire. Le travail est ensuite plus actif et suivi. Le correspondant s'occupera donc comme par le passé de sa charge. Cette tâche lui sera d'autant plus facile, que la "Survivance" fournit maintenant toute la papeterie nécessaire.

Le 11 courant, la société d'agriculture de Winigami tenait sa première exposition annuelle à Donnelly. Pour une première exposition de cette nature, les juges se montrèrent très satisfaits, félicitèrent le bureau de direction de la société de ce premier succès et encouragèrent fortement notre population à suivre les sages conseils de notre agronome.

Nombreux furent les "exposants" de Girouxville, Falher, Donnelly et McLennan. Les honneurs furent aussi partagés entre ces différents centres.

Nous devons remercier d'une manière spéciale M. Tremblay, agronome bilingue du district, de son concours précieux dans cette circonstance. Tous, en effet, nous avons reconnu l'efficacité de son travail dans notre district, qui date à peine d'un an. Qu'en sera-t-il dans quelques années? Mais, ça sera la plus belle région d'agriculture mixte ou de rotation de l'Ouest!

Vendredi, le 14, M. Normandeau représentant français du "Wheat Pool", tenait une assemblée à Donnelly. M. Normandeau malgré le désarroi dans le prix du blé, nous a démontré dans un langage simple que le "Pool" était encore une institution saine et à l'avantage des fermiers.

Aux nouvelles religieuses faisant partie du personnel du pensionnat, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue et succès. Plusieurs d'entre elles ont déjà été les institutrices de nos enfants dans le passé. Le souvenir qu'ils en ont gardé est de bon augure.

A celles qui viennent de nous quitter, nous leur disons merci pour le bien qu'elles ont fait et nous leur en garderons un long et heureux souvenir.

On parle de temps dur; eh bien! jugez: M. G. Dandurand a acheté la terre de M. D. Beaupré. M. le député Giroux celle de M. A. Unvoas.

De retour de voyage dans sa famille, notre curé. Aussi M. C. Jameau, descendu dans sa famille pour une affaire très importante. Il nous est revenu la semaine dernière, l'affaire réglée, il fonde son foyer! A sa gentille épouse, cordiale bienvenue.

Les coupages sont commencés un peu partout, le rendement sera bon. Seulement, si on ne coupait pas tant les prix!

Nouvelles paroissiennes: Marie Cécile, fille de Célime Nadeau et de Emma Nadeau. Parrain: Ed. Collin; marraine: V. Bouchard.

Thérèse Léopoldine Maxine, fille de Léopold Roy et de Pascaline Vanderaegen. Parrain: François Roy; marraine: Elmire Roy. —Corr.

Coin des BONNES AMIES

Un deuil inattendu, et qu'aucun indice ne faisait pressentir, vient de frapper toutes les Bonnes Amies. Lundi soir à 10 hrs, Mlle Yvonne Sylvestre mourait subitement à Edmonton Beach chez sa soeur, Mme Léon Blais.

Comme tous le savent, Mlle Sylvestre fut la fondatrice de notre Cercle. Par l'ardeur généreuse, l'intérêt et l'intelligence qu'elle déploya dans cette oeuvre elle conquit très vite l'admiration et l'affection de toutes les Bonnes Amies.

Les Bonnes Amies se feront donc un pieux devoir d'assister aux funérailles. Elles offrent à la famille de Mlle Sylvestre leur profonde et sincère sympathie.

Décédée



Mlle YVONNE SYLVESTRE

Mlle Yvonne Sylvestre est décédée presque subitement lundi soir à Edmonton Beach. Elle était revenue depuis quelques semaines à Edmonton dans l'espoir de rétablir une santé gravement compromise. Son état semblait s'orienter vers un mieux sensible lorsque soudainement ses forces déclinèrent et ne purent résister à l'étreinte mortelle qui l'a emportée vers un monde meilleur.

Mlle Yvonne Sylvestre âgée de 37 ans laisse pour pleurer sa perte, son père, M. C. J. Sylvestre, un frère, M. Alphonse Sylvestre, quatre soeurs, Mlle Médora Sylvestre, Mme Léon Blais d'Edmonton, Mme H. DeVillers, Rouyn, Qué., et la Révérende Soeur Sylvestre de Nicolet, Qué.

Les funérailles auront lieu jeudi matin à 10 h. en l'église de Saint-Joachim.

A la famille si cruellement éprouvée la "Survivance" offre ses sincères sympathies.

SAINT-PAUL

Cinq jeunes filles de Saint-Paul ont dit adieu à leurs familles pour se diriger vers le noviciat des SS. de l'Assomption de Nicolet. Ce sont Mlles Marguerite Pronovost, Georgette Leroux, Irène Hurtubise, Alice Lamoureux et Ida Tétreault. Nous pouvons ajouter qu'elles comptaient parmi les plus brillantes élèves du couvent de Saint-Paul. Mlle Tétrault était l'heureuse gagnante d'une bourse pour l'Ecole Normale pour le concours de français 1930 et Mlle Lamoureux détenait un prix du gouvernement français.

Il y eut une brillante réception le 19 dernier au théâtre Capitol pour fêter le retour à Saint-Paul de M. et Mme Gibeault, née Georgina L'Abbé, mariés le 14 juillet dernier à Calgary, et M. Buckley, M.P.P., et Mme Buckley, née Ewards, mariés le 16 juillet à Ottawa. Plus de trois cents personnes s'étaient rendues à l'invitation pour présenter leurs hommages à ces populaires jeunes couples.

Il y aura dimanche le 30 courant à la salle paroissiale un concert organisé par un groupe de dames, qui promet d'être très intéressant. On y entendra des artistes étrangers actuellement en visite à Saint-Paul. On y entendra aussi de jeunes talents locaux, d'autres talents un peu moins jeunes et même certains talents qui n'ont aucune prétention à la jeunesse mais qui ne seront pas des moins intéressants. On vous engage à venir en foule, car le prix d'entrée sera très modique.

Les travaux de la moisson sont commencés un peu partout et le rendement promet d'être abondant. Puissent les prix prendre un essor un peu plus encourageant. —Corr.

FALHER

Deux damistes de grande renommée, MM. E. Lafleur de McLennan et Jos. L'Heureux, bijoutier à Falher, se sont rencontrée dans un tournoi de cinq parties de dames qui déciderait de la suprématie de l'un sur l'autre. Le tournoi commença d'abord à Falher, dimanche 9 août, à la salle de billard de M. E. L'Heureux, où furent jouées trois parties; il se poursuivait le lendemain à Donnelly où les deux dernières parties furent jouées au salon de l'hôtel de M. Robert.

M. Lafleur s'est révélé une fois de plus, bon joueur et s'est fait remarquer par ses fortes attaques qui, à certains moments, semblaient maîtriser les tactiques de son adversaire, M. Jos. L'Heureux. Celui-ci, cependant, avec son habileté coutumière sut déjouer les savantes combinaisons et réussit à remporter les honneurs du tournoi en annulant la cinquième partie.

Résultat détaillé:

M. J. L'Heureux: 1ère partie: 1; 2ème partit: 0; 3ème partie: ½; 4ème partie: 1; 5ème partie: ½;

M. E. Lafleur: 1ère partie: 0; 2ème partie: 1; 3ème partie: ½; 4ème partie: 0; 5ème partie: ½.

Total des points obtenus par M. L'Heureux: 3.

Total des points obtenus par M. Lafleur: 2.

M. Jos. L'Heureux remercie cordialement M. E. L'Heureux de Falher et M. Robert de Donnelly pour l'hospitalité de leurs demeures qu'ils ont offerte aux joueurs pendant le tournoi. —Comm.

SAINT-VINCENT

Vendredi dernier une tempête de grêle a fait beaucoup de dommage surtout dans la partie nord-est de la paroisse. Tous les gens affectés se montrent admirables de résignation et d'esprit chrétien.

M. Gaudias Tardif a eu tout le toit de son magasin détruit par la grêle. Une trentaine d'hommes vinrent à son secours et dans une après-midi ils posèrent 80 mille bardeaux. Toutes nos sympathies aux familles atteintes par cette calamité.

La semaine dernière, les Soeurs Marie du Précieux-Sang et Francis de la communauté du Bon Pasteur, d'Edmonton, firent la visite des familles de la paroisse dans l'intérêt de leurs oeuvres. M. le curé tout en leur donnant l'hospitalité avait mis son auto à leur disposition pendant les deux jours de leur visite.

De passage au presbytère M. l'abbé Sébastien Loranger, curé de Saint-Edouard, accompagné de sa vieille tante, Mme St-Arnault.

Le curé McFee, de St-Bird's, vint aussi rendre visite au curé de Saint-Vincent.

Mme Pronovost, de Saint-Paul, était en promenade la semaine dernière chez M. Olivier St-Arnault.

M. Oswald Langdeau faisait baptiser dimanche dernier son huitième garçon, Lucien Marie Joseph. Parrain, Joseph Boisé et la marraine, Marie Louise Catudal, oncle et tante de l'enfant.

Un grain de bon sens.—L'épreuve n'abat que ceux qui n'ont pas d'espérance en la Providence divine.

JOUSSARD

S. E. Mgr Guy, O.M.I., était de passage à Saint-Bruno, au commencement de la semaine; il était accompagné par le R. P. Pilon, professeur au Collège de Gravelbourg, et du frère Dumas, de Grouard.

Le R. P. Giroux, de Tangente, est venu passer quelques jours à la mission.

Le 22 courant, au matin, se déroula une belle cérémonie à la chapelle des Révérendes Soeurs de la Providence. C'était le mariage de Mlle Albertine Marie Aldéa Fortin, fille de M. Arthur Fortin, de Jonquière, et de M. Louis Moïse Bisson, de Brande Baie, Gaspé.

Le garçon d'honneur fut M. Blouin, de Falher, et Mlle Germaine Fortin, soeur de la mariée, était la fille d'honneur.

C'était le premier mariage qui se faisait parmi les canadiens qui étaient venus comme colons il y a un an.

Bonheur et postérité aux nouveaux mariés. —Corr.

BEAUVALLON

Lundi dernier 17 août le feu a détruit la résidence de Bill Lakousta.

M. Henri Blaquière, la semaine dernière, a été à Edmonton pour faire opérer ses deux enfants des amygdales à l'hôpital Général.

La plupart de nos fermiers ont commencé à couper leur récolte.

Vendredi, nous avons eu une grosse pluie accompagnée d'un peu de grêle, qui n'a fait aucun dommage autour d'ici. A environ 4 ou 5 milles d'ici, au sud-ouest la grêle a détruit la moitié de la récolte; c'est bien regrettable pour ceux qui ont été atteints.

M. Maurice De Lasalle accompagné de son plus jeune fils a été voir sa fille convalescente à l'hôpital Elk Point. —Corr.

Décès de M. Georges Cyre

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Georges Cyre de Chauvin survenue à la résidence de sa fille, Mme L. Lambert, Edmonton-nord. Le défunt était âgé de 78 ans. Il laisse dans le deuil trois filles, Mme L. Lambert, Edmonton, Mme W. Johnson, Peace River, Mme J. Davignon, Chauvin, deux fils, M. E. Cyre, Chauvin, M. F. Cyre, Glamis, Sask., et de nombreux petits enfants.

La dépouille mortelle a été transportée à Chauvin où fut chanté le service et où eût lieu l'inhumation.

A la famille en deuille, la "Survivance" offre ses plus sincères condoléances.

François Richepin au Canada

WINNIPEG—M. François Richepin, petit-fils du poète Jean Richepin et fils de Jacques Richepin, l'auteur dramatique, a passé jeudi par Winnipeg, dans un train du Canadien National, en route pour l'extrême-ouest du Canada.

Bien qu'âgé de 27 ans seulement, M. François Richepin est déjà avantageusement connu dans les milieux artistiques parisiens. Le but de son voyage au Canada est de peindre quelques-uns de nos plus fameux paysages.

C'est dans cette idée qu'il s'arrêtera à Jasper Park Lodge, dans les Rocheuses avant de se rendre à Vancouver.

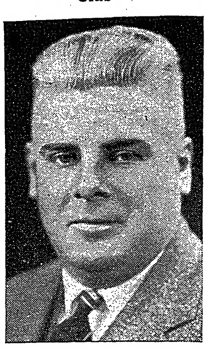
Le 16e congrès du Barreau canadien

MONTREAL.—De distingués avocats de France, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis participeront à la 16ème réunion annuelle de l'Association du Barreau du Canada qui aura lieu au Manoir Richelieu, à la Malbaie, Qué., les 2, 3 et 4 septembre.

Les procédures seront inaugurées par Son Excellence le comte de Bessborough, gouverneur-général du Canada, et le président de l'association, Me Louis St-Laurent, C.R., de Québec, présidera.

CALGARY.—M. Brownlee, premier ministre de l'Alberta, va entrer en communication avec les premiers ministres de Colombie et de Saskatchewan pour faire de la route transcanadienne une artère aussi uniforme que possible. On sait que la construction de cette route fait partie du plan adopté pour remédier au chômage.

Se qualifie comme vendeur en chef du "Saleman's Club"



M. THOMAS MOREAU

M. Thomas Moreau de la paroisse St-André d'Edmonton se révèle le vendeur le plus compétent dans les automobiles parmi ses confrères en Alberta.

Ces jours derniers, il s'est qualifié comme maître-vendeur de la "General Motors Salesman's Club", ayant notablement dépassé le pourcentage fixé pour la vente des automobiles durant l'année. En 1929, à l'emploi de la compagnie Price-Dayton, il gagna une montre en or dans un concours de vente d'automobiles. En 1930, il travailla pour la compagnie General Motors, se qualifia comme membre du "General Motors Car Club" et fut récompensé de son excellent travail par un voyage à Vancouver aux frais de la compagnie.

Cette année, sa compagnie le récompense en l'envoyant à l'Exposition de l'Automobile à Montréal.